

# le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE  
2020



# le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

## REVUE DE PRESSE 2020

**Crescendo Magazine**, janvier 2020, Jean Lacroix, p. 4 et 5  
**Forum Opera**, janvier 2020, Laurent Bury, p. 6 et 7  
**ResMusica**, Alain Huc de Vaubert, janvier 2020, p. 8  
**Unidivers**, janvier 2020, p. 9 et 10  
**ResMusica**, janvier 2020, Maciej Chiżyński, p. 11  
**Ouest France**, janvier 2020, Nathalie Lecornu-Baert, p. 12  
**Classique News**, février 2020, p. 13  
**France Musique**, février 2020, Jean-Baptiste Urbain, p. 14  
**Mediapart**, février 2020, Frederick Cadadesus, p. 15  
**TV5 Monde**, février 2020, p.16  
**France Inter**, février 2020, Anna Sigalevitch, p.17  
**France Musique**, mars 2020, Frédéric Lodéon, p.18  
**Südwestrundfunk**, mars 2020, Bettina Winkler, p. 19 et 20  
**Classica**, mars 2020, Philippe Venturini, p. 21  
**France Musique**, mars 2020, Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera, p. 22  
**Diapason**, avril 2020, Roger-Claude Travers, p. 23  
**Classica**, avril 2020, Jérémie Bigorie, p. 24  
**Diapason**, mai 2020, Benoît Fauchet, 25  
**Libération**, mai 2020, Guillaume Tion, p. 26 et 27  
**The Whole Note Magazine**, mai/juin 2020, p. 28  
**Mediapart**, mai 2020, p. 29  
**BBC Music Magazine**, juin 2020, Nicholas Anderson, p. 30  
**Artamag'**, juin 2020, Jean-Charles Hoffelé, p. 31  
**Le Devoir**, juin 2020, Christophe Huss, p. 32  
**Gramophone**, juillet 2020, Mark Seow, p. 33  
**Olyrix**, septembre 2020, Céline Wadoux, p. 34  
**Bachtrack**, octobre 2020, Georgiana Hatara, p. 35  
**Scherzo**, octobre 2020, Eduardo Torrico, p. 36

# le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

## REVUE DE PRESSE 2020

**Olyrix**, octobre 2020, Frédérique Epin, p. 37 et 38  
**EnPlatea**, octobre 2020, Moisés C. Alabau, p. 39  
**Noticia de Navarra**, octobre 2020, p. 40 et 41  
**On-Mag**, octobre 2020, Jean-Pierre Robert, p. 42  
**France Musique**, octobre 2020, p. 43  
**Télérama**, novembre 2020, Sophie Bourdais, p. 44  
**Connaissance des arts**, novembre 2020, Iseult Cahen-Patron, p. 45  
**France Inter**, novembre 2020, Anna Sigalevitch, p. 46  
**France Musique**, novembre 2020, Denisa Kerschova, p. 47  
**Diapason**, novembre 2020, p. 48  
**France Musique**, novembre 2020, p. 49

## Crescendo Magazine,

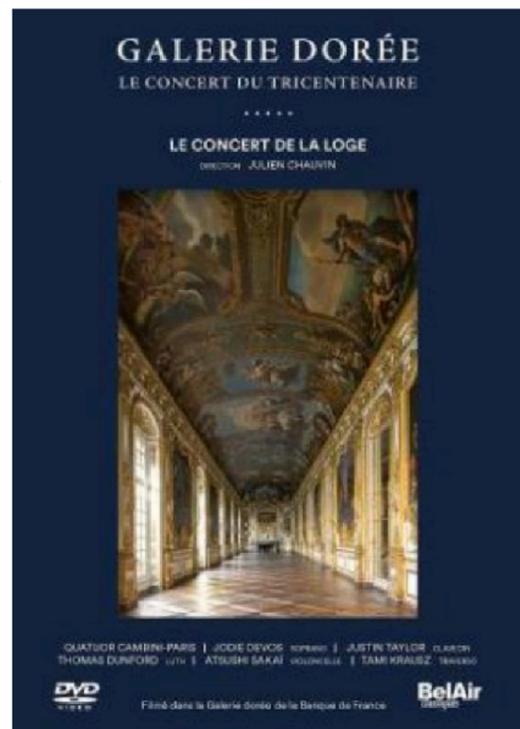
janvier 2020

1/2

### Galerie Dorée : le concert du tricentenaire

Le 9 janvier 2020 par [Jean Lacroix](#)

**Galerie Dorée. Le concert du tricentenaire.** Extraits d'œuvres de Jean-Baptiste Lully, Joseph Haydn, Georg Friedrich Haendel, François Couperin, Félicien David, Marin Marais, Jean-Philippe Rameau, Wolfgang Amadeus Mozart, Jean-Baptiste Prin, Luigi Boccherini, Antonio Vivaldi et Marc-Antoine Charpentier. 2019. Jodie Devos, soprano ; Justin Taylor, clavecin ; Thomas Dunford, luth ; Atsushi Sakaï, violoncelle ; Tami Krausz, traverso ; Quatuor Cambini-Paris ; Le Concert de la loge, violon et direction Julien Chauvin. 77.00. DVD Bel Air BAC171.



Dans le film d'Alain Corneau, *Tous les matins du monde*, on voit Marin Marais, âgé, incarné par Gérard Depardieu, diriger la *Marche pour la cérémonie des Turcs*, tirée du *Bourgeois gentilhomme* de Lully. Cette séquence a été tournée en 1991 dans la Galerie Dorée de la Banque de France, construite par François Mansart entre 1635 et 1640. Ce lieu de haute valeur artistique a connu trois propriétaires : Louis Phélypeaux de La Vrillière qui l'a fait bâtir et a fait décorer la voûte et les murs par des fresques et des tableaux d'inspiration mythologique ou historique et de scènes de chasse, puis le comte de Toulouse Louis-Alexandre Bourbon qui y a effectué des transformations lors de l'acquisition du bien en 1713. Après l'épisode révolutionnaire, au cours duquel du vandalisme et des déprédations eurent lieu, la Banque de France acheta l'Hôtel de Toulouse, situé non loin des Jardins du Palais Royal, et s'y installa en 1811. Des travaux de rénovation y furent entrepris au milieu du XIXe siècle pour lui rendre son lustre d'antan (des statues de quatre continents y ont notamment été ajoutées), mais ce n'est qu'en 2014-2015 que les travaux définitifs de restauration furent achevés. Longue de 40 mètres, large de 6, 50 mètres et haute de 8 mètres, la Galerie Dorée est ouverte au public lors de visites régulières, mais aussi lors d'événements artistiques.

Cet espace somptueux fait l'objet d'un DVD intitulé *Le Concert du Tricentenaire*, sans doute celui de la restauration du XVIIIe siècle, sur une idée originale de Julien Chauvin, directeur du Concert de la Loge. Unir ici art et musique coule de source. Le DVD, qui ne comporte aucun commentaire, est inséré dans un ouvrage sur papier glacé, illustré par de splendides reproductions en couleurs des tableaux, fresques, miroirs, statues, boiseries..., ainsi que de photographies des interprètes. Il est nécessaire, avant la vision, de lire cet ouvrage pour apprécier ce que l'on va découvrir : des explications en anglais et en français s'attachent à commenter les aspects artistiques et l'écho musical retenu pour chacun d'eux. Quant au « concert du tricentenaire » lui-même, enregistré un jour de juin 2018, sans autre précision ni indication de contexte, on ne semble nous en offrir qu'une partie, certaines séquences étant filmées sans public. Lorsque celui-ci est présent, en soirée, l'image est hélas assez sombre, ce qui ne rend pas vraiment justice aux magnifiques couleurs de la Galerie Dorée. Par ailleurs, trop souvent, même lors de moments plus lumineux pris en journée, on est un peu frustré par la brièveté avec laquelle la caméra filme le décor pour privilégier les musiciens. Il est donc conseillé de se reporter au livre de présentation, qui permet une contemplation prolongée.

## Crescendo Magazine,

janvier 2020

2/2

Le concert s'ouvre et se conclut par la *Marche pour la cérémonie des Turcs* de Lully, à grands renforts d'effets sonores qui se répercutent dans la Galerie. Les dix-huit autres parties musicales sont mises chaque fois en parallèle avec un détail de cet environnement artistique qui laisse rêveur. Les prises de vue sont axées largement sur les divers interprètes, répétons-le, ce qui donne à la musique une place prépondérante. On peut émettre des réserves quant au fait de se limiter à des extraits d'œuvres, mais il faut reconnaître que le plateau est magnifique. Justin Taylor, au clavecin, est souverain dans des pages de Rameau ou de Couperin, le luthiste Thomas Dunford est enchanteur dans *Les Voix humaines* de Marin Marais, le Quatuor Cambini-Paris se lance avec ardeur dans des mouvements de quatuors de Félicien David et de Mozart (*La Chasse*, précédée d'une aguichante et vaillante *Fanfare* de Prin). Le violoncelliste du quatuor, Atsushi Sakaï, se lance dans une improvisation dans le style du théâtre de marionnettes japonais. Quant au Concert de la Loge, il brille dans des mouvements des symphonies *Le Matin* et *Le Soir* de Haydn, ou lorsqu'il accompagne le traverso de Tami Krausz dans trois alertes mouvements de concertos de Vivaldi. Il emporte encore plus l'adhésion lorsqu'il offre à Jodie Devos un écriin idéal pour un air du *Stabat mater* de Boccherini et trois airs de Haendel, dont *Un pensiero nemico di pace* tiré du *Trionfo del tempo e del disinganno*, orné de vocalises audacieuses. Jodie Devos est étincelante de fraîcheur et de sûreté, et le public lui fait l'ovation qu'elle mérite.

Ce DVD aurait pu être un moment de grâce absolue si l'image était toujours de qualité supérieure. Mais ce désagrément relatif est contrebalancé par les beautés musicales. La découverte du lieu en vaut en tout cas la peine, c'est le mérite essentiel de ce document.

Son : 8. Livre(t) : 10 Répertoire : 9 Interprétation : 9

Jean Lacroix

## Forum Opéra, janvier 2020 1/2

FORUMOPERA.COM  
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

### Entre Farnèse et Versailles

#### DVD Galerie Dorée, le concert du tricentenaire

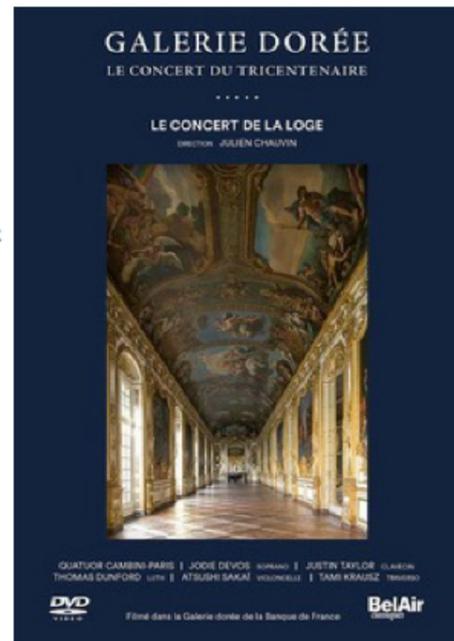
Par Laurent Bury | ven 24 Janvier 2020 |

En 1635, Louis Phélypeaux de La Vrillière décida de doter son hôtel particulier de ce qui se faisait de mieux en matière de luxe architectural et commanda donc à François Mansart une galerie tout aussi fastueuse que celle du palais Farnèse (décorée par les Carrache entre 1597 et 1607), mais deux fois plus longue. Pour en peindre le plafond, il fit appel à un certain François Perrier, collaborateur de Simon Vouet. Et pour en orner les murs, il y fait accrocher une dizaine de toiles commandées aux meilleurs artistes italiens, la dernière étant livrée en 1665. De cette première galerie, il ne reste... pas grand-chose, on va le voir. En 1713, Louis-Alexandre de Bourbon rachète l'hôtel et décide d'en redécorer la galerie dans le goût de son temps, d'où la présence de boiseries. Après la Révolution, tout l'édifice connut un déclin quasi irrémédiable. En 1865, on décida de sauver ce qui pouvait l'être, mais pour cela le bâtiment fut d'abord détruit ; si les boiseries furent démontées et restaurées, le plafond fut remplacé par une copie, l'original disparaissant à tout jamais. Quant aux douze grandes toiles, elles furent dispersées entre différents musées de France, des copies s'y substituant. La « galerie dorée » de l'hôtel de La Vrillière témoigne donc aujourd'hui surtout de l'art de la restauration au XIXe siècle, raison pour laquelle elle n'est pas classée à l'inventaire des monuments historiques.

Qu'à cela ne tienne, l'endroit n'en est pas moins magnifique et désormais associé à Gérard Depardieu-Marin Marais dirigeant la marche des Turcs de Lully dans *Tous les matins du monde*. Le 19 juin 2018 on en fête le tricentenaire, du moins cela de son aspect actuel, avec ses miroirs et ses boiseries plus proches de la Galerie des Glaces que du palais Farnèse. Le label BelAir Classiques publie à présent la captation du « concert du tricentenaire » conçu par Julien Chauvin en partie à base de « tubes » baroques, et de manière à refléter le programme iconographique du lieu.

A noter que ce film ajoute au concert filmé en public plusieurs séquences tournées sur les mêmes lieux, mais en l'absence d'auditeurs, ce qui permet aux éclairagistes de varier les effets et à la caméra de s'approcher plus près des instrumentistes. Cela nous vaut aussi, en complément de la très riche iconographie reproduite dans ce livre-disque, de belles images en gros plan des peintures du plafond, des sculptures qui décorent les dessus de portes, et même des quatre statues « à la manière de » représentant les quatre continents et ajoutées en 1872. Ainsi se justifie la présence d'un extrait du Quatuor n° 1 de Félicien David, composé en 1868, dans un programme dont tous les autres ingrédients datent d'entre 1670 et 1785.

Les formes musicales y couvrent une large gamme, depuis les solos instrumentaux (transcription pour luth d'une composition de Marin Marais pour viole de gambe, Couperin et Rameau au clavecin, une improvisation au violoncelle) aux symphonies et concertos pour flûte et orchestre en passant par les quatuors.



**Artistes**  
Chauvin, Julien  
Devos, Jodie  
Dunford, Thomas  
Taylor, Justin

**Orchestre**  
Concert de la loge

**Label**  
BelAir Classiques

## Forum Opéra, janvier 2020 2/2

Et bien sûr, il y a aussi une voix, et quelle voix, puisque c'est à Jodie Devos qu'il a été fait appel. En dehors de quelques incursions chez Rameau (un *Pygmalion* et 2017, et la fameuse production des *Indes galantes* à l'Opéra de Paris en septembre dernier), le répertoire de la soprano belge se situait néanmoins surtout dans une période commençant avec Mozart et allant jusqu'à Poulenc. L'un des intérêts de ce concert était donc de découvrir de quoi cette Lakmé, cette Reine de la Nuit pouvait nous offrir chez Haendel, dont elle aborde ici trois airs. On retrouve bien sûr le charme du timbre et l'agilité irréprochable de la voix de Jodie Devos, mais du fait des circonstances même du concert, où la soprano n'intervenait que très ponctuellement, et de la nouveauté de ce territoire pour l'interprète qui commence à l'explorer, il faut reconnaître qu'on reste un peu sur sa faim en termes d'incarnation. Difficile ainsi d'être vraiment Cléopâtre, ou du moins d'imprimer à « Da tempeste » toute la vigueur qu'on en attend ; même « Un pensiero nemico di pace », dont une Cecilia Bartoli livrait jadis une version survoltée, semble ici bien sage. Plus adapté paraît alors l'extrait du *Stabat Mater* de Boccherini, dont la musique met bien davantage en valeur l'image « resplendissante » de la Vierge que l'invitation à pleurer la mort du Christ. De belles promesses, donc, qui donnent à espérer que Jodie Devos se voie bientôt offrir l'occasion de chanter Haendel sur scène.

#### DÉTAILS

##### Jean-Baptiste Lully

Marche pour la cérémonie des Turcs (*Le Bourgeois gentilhomme*)

##### Joseph Haydn

Adagio et allegro (*Symphonie Le Matin*, Hob. I :6)

##### Georg Friedrich Haendel

Come, Zephyrs come (*Semele*)

##### François Couperin

Les Barricades mystérieuses

##### Tic Toc Choc

##### Félicien David

Allegretto (*Quatuor n° 1*)

##### Marin Marais

Les Voix humaines

##### Atsushi Sakai

Improvisation dans le style bunraku

##### Jean-Philippe Rameau

Danse du grand calumet de la paix

##### Wolfgang Amadeus Mozart

Allegro (*Quatuor en si bémol majeur, « La Chasse », K. 458*)

##### Jean-Baptiste Prin

Fanfare de chasse

##### Joseph Haydn

Menuet (*Symphonie Le Soir*, Hob. I :8)

##### Georg Friedrich Haendel

Un pensiero nemico di pace (*Il trionfo del tempo e del disinganno*)

##### Luigi Boccherini

Virgo virginum praeclara (*Staba Mater*)

##### Antonio Vivaldi

Allegro (*Il gardellino*, RV 428)

Allegro (*Tempesta di mare*, RV 433)

Il Sonno, fantasmi (*La note*, RV 439)

##### Georg Friedrich Haendel

Da tempeste (*Giulio Cesare*)

##### Marc-Antoine Charpentier

Prélude (*Te Deum*)

##### Jean-Baptiste Lully

Marche pour la cérémonie des Turcs (*Le Bourgeois gentilhomme*)

Jodie Devos, soprano

Thomas Dunford, luth

Tami Krausz, traverso

Justin Taylor, clavecin

Atsushi Sakai, violoncello

Quatuor Cambini-Paris

Le Concert de la Loge

Direction musicale et violon

Julien Chauvin

Enregistré en juin 2018

### UN DOUBLE ANNIVERSAIRE ENTRE SALON ET CONCERT PAR LE CONCERT DE LA LOGE

Le 17 janvier 2020 par Alain Huc de Vaubert

#### Plus de détails

Anton Reicha (1770-1836) : Grande symphonie de salon n° 1 en ré majeur pour neuf instruments. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Septuor pour violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, cor et basson en mi bémol majeur op. 20. Le Concert de La Loge. 1 CD Aparté. Enregistré à la fondation Singer-Polignac à Paris en février 2019. Notice en français et anglais. Durée : 75:00

Aparté

Ce sont deux partitions rares que Le Concert de la Loge a choisies pour inaugurer les célébrations des 250 ans de la naissance d'Anton Reicha et de Ludwig van Beethoven. Deux œuvres nécessitant un effectif peu usité de neuf et sept instruments, à mi-chemin entre la musique de chambre et le genre symphonique, avec une présence remarquable des vents.

Bien que leurs parcours furent différents, Beethoven et Reicha se connaissaient depuis leur jeunesse, ayant joué ensemble de la flûte pour l'un, de l'alto pour l'autre, à l'orchestre du théâtre de Bonn entre 1785 et 1794. Ils se sont retrouvés par la suite à Vienne alors que Reicha poursuivait l'héritage classique, tandis que Beethoven le transcendait et le dépassait largement.

Les trois symphonies de salon de Reicha, composées en 1827 et 1828, n'ont jamais été éditées et les partitions autographes furent retrouvées en 2017 parmi un fonds d'archives donné au département de musique de la Bibliothèque nationale de France par les éditions Jobert. Vraisemblablement destinées aux concerts de la cour de Charles X, on ignore si elles furent jamais jouées. Le musicologue François-Pierre Goy fut ébloui par cette découverte et la lecture des trois symphonies de salon par les musiciens du Concert de la Loge a été vécue par tous comme une création. Ils choisirent d'enregistrer la première en ré majeur pour deux violons, alto, violoncelle, contrebasse, hautbois, clarinette, basson et cor, qui est la plus théâtrale des trois.

Reicha y propose de subtils dialogues entre cordes et vents, avec de superbes interventions de la clarinette, ici magnifiquement tenue par Toni Salar-Verdù, avec de belles associations de timbres entre hautbois et alto ou cor et violoncelle et une dominante remarquable du violon solo de Julien Chauvin. La richesse thématique de l'ouvrage requiert une virtuosité de tous les instants où les instrumentistes du Concert de la Loge brillent merveilleusement. Leurs instruments de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle sonnent de façon très adaptée à la salle de la fondation Singer Polignac, dont l'intimité rappelle celle des salons de la Restauration.

Composé entre 1799 et 1800 pour être publié en 1802, le Septuor pour cordes et vents en mi bémol majeur op. 20 de Beethoven est contemporain de sa Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21. D'une facture classique, par son charme et son invention mélodique, il connut rapidement un succès important qui agaçait Beethoven par la suite, considérant qu'il contenait « beaucoup d'imagination mais peu d'art ». Dans la lignée de Haydn, par son effectif modeste, il appartient plus au genre du divertissement qu'à la symphonie de chambre. La partie de violon, composée à l'attention d'Ignaz Schuppanzigh, qui créa nombre de ses quatuors, est d'une exigeante virtuosité. La clarinette de Toni Salar-Verdù y fait à nouveau merveille et l'on se régale des interventions du cor très présent, particulièrement dans le finale, de Nicolas Chedmail. Comme dans la Symphonie de salon de Reicha, on apprécie vivement la puissance, la verdeur et la pertinence des instruments du Concert de la Loge.

Le label Aparté présente ses disques en d'élégants digipacks avec des livrets d'une belle densité, ici sous les plumes d'Étienne Jardin, François-Pierre Goy et Julien Chauvin, augmentés d'un texte de Petr Drulák, l'Ambassadeur de la République tchèque en France.



## UNIDIVERS.fr



le web culturel breton

Arles Chapelle du Méjan Arles, Bouches-du-Rhône

**Matinées musicales d'Arles – Le concert de La loge Chapelle du Méjan Arles**

Catégories d'Évènement:

- Arles
- Bouches-du-Rhône



**Matinées musicales d'Arles – Le concert de La loge Chapelle du Méjan, 9 février 2020-9 février 2020, Arles.**

Matinées musicales d'Arles – Le concert de La loge Chapelle du Méjan, le dimanche 9 février à 11:00

À l'occasion des 250 ans de la naissance de Beethoven et de Reicha cette année, Le Concert de la Loge leur rend conjointement hommage dans un concert qui réunit le Septuor, op. 20 de Beethoven et la Grande Symphonie de

salon n° 1 de Reicha. Œuvres hybrides, car situées à la croisée de la musique de chambre et de la symphonie, elles reflètent le goût de l'expérimentation cher à leurs compositeurs.

Julien Chauvin et les solistes du Concert de la Loge proposent ce concert en forme de double portrait qui donne à entendre les parentés des esthétiques allemande et française, plongeant leurs racines chez Haydn, mais aussi leurs singularités respectives. Le charisme orchestral des deux compositeurs s'impose, jusque dans la musique de chambre, et leur rigueur d'écriture accueille l'expérimentation et la fantaisie. 22€ (plein tarif), 20€ (tarif réduit : carte de soutien, seniors, groupes à partir de 5 p, abonnés au théâtre d'Arles), 8€ (tarif étudiant)

Concert à la croisée de la musique de chambre et de la symphonie...  
Chapelle du Méjan Place Nina Berberova 13200 Arles Arles Centre Ville  
Bouches-du-Rhône



### LEONIDAS KAVAKOS PAS TRÈS CONVAINCANT DANS BEETHOVEN

Le 31 janvier 2020 par Maciej Chizyński

#### Plus de détails

Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour violon en ré majeur op. 61 ; Septuor pour cordes et vents en mi bémol majeur op. 20 ; Air autrichien « A Schüsserl und a Reindl », pièce n° 3 extraite des Six airs nationaux avec variations pour piano et flûte ou violon op. 105 ; quatre pièces (n° 1, 2, 6 & 7) extraites des Dix airs nationaux avec variations pour piano et flûte ou violon op. 107. Leonidas Kavakos, violon et direction. Orchestre symphonique de la Radio bavaroise ; Wen Xiao Zheng, alto ; Eric Terwilliger, cor ; Hanno Simons, violoncelle ; Christopher Corbett, clarinette ; Marco Postinghel, basson ; Heinrich Braun, contrebasse ; Enrico Paec, piano. 2 CD Sony Classical. Enregistrés du 27 au 29 mars (op. 61) et du 10 au 12 mai (op. 20) 2019 à Munich et du 16 au 18 avril 2019 à Vienne (op. 105 et op. 107). Textes de présentation en allemand, anglais et français. Durée totale : 1:53:46

Sony Classical

**Leonidas Kavakos fête l'année Beethoven avec ce double disque réunissant des enregistrements réalisés en 2019, pendant qu'il était l'artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Un hommage aussi partiel que montrant à quel point la musique du maître de Bonn est diverse.**

En ce qui concerne le *Concerto pour violon en ré majeur* op. 61, la lecture proposée par Kavakos – dans le double rôle du soliste et du chef d'orchestre – est aussi fascinante qu'irritante. Nous sommes confrontés à un dilemme : nous nous posons la question s'il a bien fait de se décider à diriger cette partition lui-même. Certes, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise est une phalange fournie et apte à faire ressortir au premier plan la plasticité de la ligne mélodique et à convaincre par la transparence des textures comme par la diversité des couleurs. Sa direction est épique et très ample. En revanche, cette approche inhabituellement « souple » du tempo, mettant en valeur les changements harmoniques, souffre d'un manque du feu et d'une division du fil narratif en éléments soi-disant « épisodiques ». Est-ce que Kavakos a pu se concentrer suffisamment sur l'exécution de la partie du violon soliste (un peu trop étudiée et d'une délicatesse apaisante plutôt qu'électrisante) au moment où il devait signaler à l'orchestre toutes ses interventions et les détails de leur prestation ? Apparemment, non. La lenteur du mouvement semble résulter ici de l'accumulation de ces deux rôles, car dans les cadres de l'interprétation retrouve de la vitalité. Ces cadences, préparées par Kavakos lui-même – sur la base de celles de la transcription de Beethoven pour piano (op. 61a) – débordent de fraîcheur. Lumineuses et dramatiques, elles ne sont pas, cependant, compatibles avec le reste de la lecture du concerto. Ce n'est que là qu'elle prend vie et que la sonorité du violon gagne en profondeur, notamment pour les graves. Leur intensité est rendue plus forte encore par les interventions des timbales et un sens de la rythmique rare de Kavakos.

Pour le *Septuor pour cordes et vents en mi bémol majeur* op. 20, nous avons affaire à une interprétation empreinte de simplicité et de modestie autant que révélant le soin de la justesse. Le jeu de Kavakos et des membres de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise est délicatement articulé et ravissant dans les tons, en combinant l'humour et le sérieux. Mais ce mélange n'est pas aussi évident que dans la lecture donnée par Julien Chauvin et Le Concert de la Loge. Plus spontanés et plus naturels, ces derniers respirent également plus profondément et offrent plus d'éclat, de brio, de piquant et de rhétorique que Kavakos et ses collègues.

L'album se clôt sur l'exécution des extraits des opus 105 et 107, proposés par Leonidas Kavakos et Enrico Paec. Destinées à un usage domestique par des amateurs, ces variations trouvent en ces deux musiciens des interprètes optant pour la simplicité et la suavité. Le violoniste y saisit par la pureté du timbre, ainsi qu'un vibrato contrôlé et économique. Le pianiste charme, à son tour, par sa palette de nuances et d'attaques assez étendue.



### Caen. Cendrillon, un opéra ressuscité au théâtre de Caen

Nouvelle pépite oubliée : le théâtre de Saint-Étienne a relevé le défi de monter Cendrillon d'Isouard, une œuvre célèbre du début du XIXe siècle, puis éclipsée par La Cenerentola de Rossini. Cet opéra à avoir en famille, mis en scène par Marc Paquien avec Julien Chauvin et son concert de la Loge, fait halte à Caen vendredi 31 janvier 2020.



« Cendrillon » d'Isouard, mis en scène par Marc Paquien, au théâtre de Caen, vendredi 31 janvier 2020. FRANCESCO GEMELLI

Ouest-France Nathalie LECORNU-BAERT.

Publié le 27/01/2020 à 18h00

Créé en 1810 à l'Opéra-Comique à Caen, *Cendrillon*, de Nicolas Isouard (1775-1818), inspiré du conte de Charles Perrault, se voulait, selon ses auteurs, un opéra féerique. Avec les ingrédients de l'histoire originelle (la pantoufle de vair, les deux méchantes demi-sœurs, et un prince charmant), cette *Cendrillon* d'Isouard a connu la gloire avant d'inspirer Rossini, et d'être oubliée...

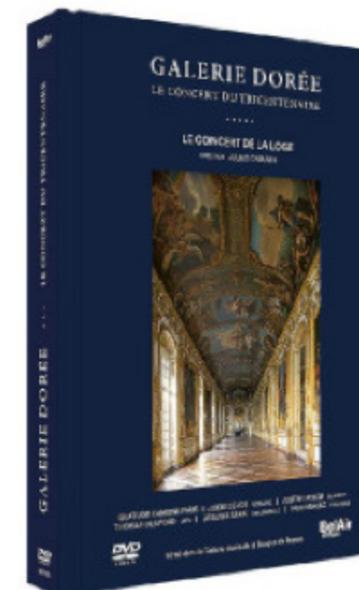
Le metteur en scène de théâtre et d'opéra Marc Paquien mise sur les ressorts comiques de l'œuvre, « **mais sous l'humour, indique-t-il, pointe une ironie très actuelle : la discrétion et l'authenticité disparaissent sous la tyrannie du paraître** ».

A la baguette, Julien Chauvin et son Concert de la Loge, fidèle du théâtre de Caen, où avec le quatuor Cambini-Paris, il donne l'intégrale des Quatuors à cordes de Haydn.

**Vendredi 31 janvier 2020**, à 20 h (durée une heure trente, à partir de 10 ans), au théâtre de Caen, boulevard Maréchal-Leclerc, tarifs de 10 à 45 €. A noter, en amont du spectacle, une rencontre universitaire, de 14 h à 16 h 30, dans les foyers, et un avant-spectacle avec Clément Lebrun, à 19 h, toujours dans les foyers.

DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique)

DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique) – LIEU PATRIMONIAL, EMBLEMATIQUE... Le lieu est lové au centre de Paris, et ne se visite que pour le Journée du Patrimoine. Pourtant c'est l'écrin le plus raffiné de la peinture du XVIIe, commande de 1635 par Louis Phélypeaux de La Vrillière et depuis lors appelé « Galerie La Vrillière » ou Galerie dorée : le Français fastueux et richissime voulait sa galerie de peinture selon le modèle romain de la galerie larnèse par les Carrache (1607) ; mais ici, les artistes français dépassent leur prédécesseurs italiens : la voûte à la fresque comme à Rome est peinte par Perrier ; les ors sertissent 12 joyaux de la peinture française réalisés par les plus grands peintres d'alors, livrés pour la plus tardive en 1665 : Poussin, Guercin, Reni, ... des toiles grandioses pour une galerie devenue légendaire. A juste titre. Le plafond a disparu remplacé par une copie au XIXe ; des boiseries murales furent ajoutées pour encadrer les toiles du XVIIe... lesquelles furent ensuite dispersées dans les musées de France. Le lieu appartient aujourd'hui à la Banque de France qui fête en juin 2018, son tricentenaire.



**UN CONCERT ECLECTIQUE...** Pour se faire le violoniste Julien Chauvin, leader de son ensemble Le Concert de la Loge offrent un programme célébratif, précisant les tubes baroques contemporains des toiles souhaitées et livrées pour Phélypeaux ; ajoutant aussi des partitions romantiques, en relation avec les statues des 4 continents rajoutées en 1872... l'éventail est large, les styles évoquées aussi : Marais, Couperin, surtout Rameau dont la magie des couleurs dialogue avec les tableaux au mur. Le chant lyrique complète le cycle, celui de la soprano Jodie Devos (très convaincante Lakmé à l'Opéra de Tours) qui chante Haendel, joliment, un peu sagement : absence d'une véritable scène lyrique ? ; offre un beau minois à l'évocation de la Vierge (Stabat Mater de Boccherini)... On gardera en souvenir la précision chantante des instrumentistes, et les plans rapprochés, détaillés, généreux de la caméra sur certains éléments de la Galerie Dorée... qui n'a pas usurpé son nom.

## Musique matin

Par **Jean-Baptiste Urbain**

Tous les jours de 7h à 9h

Mardi 18 février 2020



1h 53mn

### Lukas Geniusas, Debussy et notre invité, Jean-Philippe Thiellay

Le 1er janvier 2020, le Centre National de la Musique a officiellement ouvert ses portes, regroupant différentes structures - dont le Centre national de la chanson, de la variété et du jazz. Pour parler de cette nouvelle institution, nous recevons ce matin son président, Jean-Philippe Thiellay.

#### Antonio Vivaldi

*Concerto pour violon en Si min RV 387 : 2. Largo; 3. Allegro*

Julien Chauvin, violon et direction

Le Concerto de La Loge

NAIVE RECORDS

## Samedi Vivaldi

22 FEVR. 2020 PAR FREDERICK CASADESUS BLOG : À LA MUSIQUE

Ses marches harmoniques et cette énergie qu'il nous offre à chaque mesure, Antonio Vivaldi demeure un compagnon lumineux de nos routes. Il y a bientôt cinq ans, le violoniste Julien Chauvin, brillant sujet de la République, épris d'exactitude au point d'avoir perfectionné son art aux Pays-Bas, fonda l'ensemble appelé *Le concert de la Loge*.

Quarante ans, l'âge d'or? Allez-savoir... En proposant ce nouveau disque, Chauvin nous donne en tout cas bien du plaisir.

#### A écouter:

*Vivaldi, concerti per violino, VIII* par l'ensemble *Le concert de la Loge*, violon et direction Julien Chauvin, label Naïve.

# TV5 Monde,

février 2020

TV5MONDE TV Info Langue française Afrique Jeunesse Culture Style Plus Menu



L'édition du 22/02/2020 17h GMT

ARCHIVES

64' LE MONDE EN FRANÇAIS - 1RE PARTIE



### Sommaire

- Le violoniste Julien Chauvin, invité de la page culture
- La plastique a envahi la planète et colonisé les cœurs
- Patrick Rimoin reçoit le réalisateur belge Olivier Van Hoofstadt

# France Inter,

février 2020



CLASSIC & CO

Dimanche 23 février 2020 par Anna Sigalevitch

Vivaldi par Julien Chauvin

4 minutes

REÉCOUTER

PODCASTS

RÉAGIR

Partager



Vivaldi est au programme ce matin, avec 6 concertos pour violon par le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin, à la tête de son ensemble "Le concert de la loge".

Un album qui s'inscrit dans la continuité de l'ambitieux projet entrepris par le label Naïve au début des années 2000, ayant pour objectif d'enregistrer plusieurs centaines d'ouvrages, dont beaucoup inconnus, du très prolifique compositeur vénitien.

## France Musique, mars 2020

### Cordes sensibles

Par **Frédéric Lodéon**

le dimanche à 15h30 MUSIQUE CLASSIQUE

Dimanche 1 mars 2020



28 min

## Vivaldi par Julien Chauvin et Le Concert de la Loge - Cordes sensibles

2 concertos d'Antonio Vivaldi interprétés par Julien Chauvin, violon et direction, et Le Concert de la Loge



Julien Chauvin et Le Concert de la Loge. Leur nouveau disque est consacré à Vivaldi et paraît chez Naïve,  
© Photo by Philippe Porter

## Südwestrundfunk, mars 2020 1/2



### Alte Musik

#### Neue CDs

Vorgestellt von **Bettina Winkler**

Sendung: 5. März 2020  
Produktion: März 2020

...heute wieder mit neuen CDs – ich bin Bettina Winkler und habe für Sie fünf aktuelle Produktionen ausgesucht, die Ihnen hoffentlich beim Hören genauso viel Freude machen wie mir. Dazu gehört Bachs Johannespassion, Kammermusik von Telemann, geistliche Musik aus Spanien und Bibers Rosenkranz-Sonaten. Beginnen will ich ganz schwungvoll mit Violinkonzerten von Antonio Vivaldi, erschienen in der umfangreichen Vivaldi Edition des Labels naïve und gespielt von Julien Chauvin und sein Ensemble Le Concert de la Loge.

Musik 1

Antonio Vivaldi:

1.Satz aus dem Violinkonzert C-Dur RV 187

Julien Chauvin (Violine)

Le Concert de la Loge

Naive OP 30585, Take 1, 4'15

Der erste Satz aus Antonio Vivaldis Violinkonzert C-Dur RV 187 mit Julien Chauvin und Le Concert de la Loge – ein überzeugender Einstieg zu ihrer gemeinsamen CD, auf der sie weniger bekannte Violinkonzerte des Venezianers präsentieren. Sie alle stehen in enger Verbindung zu seinem Operschaffen. Kompositorische Einflüsse und semantische Anspielungen verbinden hier Vokal- und Instrumentalgattung. Und so entsteht ein dichtes Netz gegenseitiger Entlehnungen, Überarbeitungen, Zitate und Analogien – so etwas findet man zu dieser Zeit eigentlich nur noch bei Georg Friedrich Händel. Das gerade gehörte C-Dur-Konzert verlangt vom Solisten hohe Virtuosität, entstanden ist es wahrscheinlich in der zweiten Hälfte der 1720er Jahre. Hier orientiert sich Vivaldi schon an den neuen galanten Tendenzen in der Musik – vor allem die Violinstimme besticht durch ihre sangbare Melodie, raffinierte Ornamente und den lyrischen Ausdruck.

Als zweites Beispiel will ich Ihnen das Largo aus Vivaldis Violinkonzert h-Moll RV 387 vorstellen. Dieses Konzert gehörte zum Repertoire von Anna Maria. Sie war in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts sicherlich die berühmteste Musikerin am Ospedale della Pietà in Venedig, wo Vivaldi unterrichtet hat. Diese h-Moll-Konzert steht ganz im Zeichen des Pathetischen, das Largo besteht aus einer Reihe von Variationen über einen chromatisch absteigenden Bass, einen sogenannten Basso di lamento. Dieselbe musikalische Vorlage finden wir auch in der Arie „Vedrò con mio diletto“ aus Vivaldis Oper „Il Giustino“ von 1724 – schönes Beispiel für die enge Verknüpfung von Instrumental- und Vokalmusik bei diesem Komponisten. Hier ein kurzer Ausschnitt mit Valer Sabadus und der Akademie für Alte Musik Berlin.

## Südwestrundfunk,

mars 2020

2/2

Musik 2a

M0570192-019, 0'33

Vedrò con mio diletto l'alma dell'alma mia. Arie des Anastasio, 1. Akt 8. Szene aus:

Giustino. Dramma per musica in 3 Akten, RV 717

Vivaldi, Antonio; Pariati, Pietro

Sabadus, Valer; Akademie für Alte Musik Berlin

Genau diese insistierenden Wiederholungen und kreisenden Klangfiguren hören wir dann wieder im Largo von Vivaldis h-Moll-Violinkonzert.

Musik 2b

Antonio Vivaldi:

2. Satz (Largo) aus dem Violinkonzert h-Moll RV 387

Julien Chauvin (Violine)

Le Concert de la Loge

Naive OP 30585, Take 5, 2'48

Strahlende Brillanz, ausdrucksstarke Bogenführung, perfekte Intonation – was will man mehr, dazu ein geschmeidiges Ensemble, das für seinen Solisten den musikalischen Teppich ausbreitet. Das gilt für die komplette CD mit Vivaldis Violinkonzerten, die Julien Chauvin und sein Concert de la Loge beim Label Naive vorgelegt haben. Vor allem die Beziehung zwischen Vivaldis Instrumentalmusik und seinen Opern steht bei dieser Produktion im Mittelpunkt. Und dabei überzeugen und begeistern Solist und Ensemble in dieser fulminanten Aufnahme!

In SWR2 Alte Musik mit neuen CDs geht es nun weiter mit einer Neueinspielung von Johann Sebastian Bachs Johannespassion BWV 245 in der Spätfassung von 1749, in der der Komponist teilweise wieder auf die Erstfassung zurückgreift.

Aufgenommen hat sie die Gaechinger Cantorey unter der Leitung von Hans-Christoph Rademann beim Stuttgarter Label Carus. Hören wir einmal in den Eingangschor hinein. Hier werden Sie schnell merken, dass der Aufführungsapparat besonders groß ist: die üppige Continuo-Gruppe ist mit tiefen Streichern, zwei Cembali, Orgel und Bassono grosso, also Kontrafagott besetzt – einmalig bei Bach.

## Classica,

mars 2020

## PLANÈTE MUSIQUE

AU DISQUE

## VIVALDI À LA FOLIE

Le projet complètement dément visant à enregistrer les presque 450 manuscrits du compositeur conservés à Turin va bon train.

Alors que vient tout juste de paraître le huitième volume de concertos pour violon avec, pour la première fois, un violoniste français, Julien Chauvin (compte rendu dans notre prochain numéro), s'annoncent déjà les prochains titres de la monumentale Édition Vivaldi proposée par Naive depuis 2000. Juin fera entendre *Argippo*, opéra créé à Prague en 1730 et redécouvert en 2006, dirigé par Fabio Biondi à la tête d'une brillante distribution : Emöke Baráth (photo), Marianna Pizzolato, Luigi De Donato, Delphine Galou et Marie Lys, jeune soprano suisse distinguée en septembre dernier au Concours de chant de Toulouse. Septembre répondra par



*Il Tamerlano* (1735), aussi appelé *Bajazet*, sous la direction d'Ottavio Dantone avec Bruno Taddia, Filippo Mineccia, Delphine Galou, Arianna Vendittelli et la mezzo-soprano autrichienne Sophie Rennert. L'année 2021 affichera deux nouveaux recueils de concertos pour violon, l'un avec Boris Begelman et le Concerto Italiano de Rinaldo Alessandrini, l'autre avec Fabio Biondi et

Europa Galante ainsi qu'un programme de cantates profanes avec la soprano Arianna Vendittelli, le claveciniste romain Andrea Buccarella et le jeune Ensemble Abchordis. Placée sous la direction artistique de Susan Orlando, cette précieuse entreprise doit s'achever en 2028, à l'occasion des 350 ans de la naissance de Vivaldi. ♦

Philippe Venturini



En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

du lundi au vendredi à 9h MUSIQUE CLASSIQUE

Vendredi 6 mars 2020

- 9h52  **Antonio Vivaldi** compositeur  
**Concerto pour violon en Ut Maj RV 187 P 62 : 1. Allegro**  
Le Concert De La Loge, Julien Chauvin : Violon  
Album Antonio Vivaldi : Concertos pour violon / Vol 6 : Il teatro  
Label Naive Records (OP30585)  
Année 2019
- 9h57  **Antonio Vivaldi** compositeur  
**Concerto pour violon en sol min RV 321 P 395 : 1. Ballo**  
Le Concert De La Loge, Julien Chauvin : Violon  
Album Antonio Vivaldi : Concertos pour violon / Vol 6 : Il teatro  
Label Naive Records (OP30585)  
Année 2019
- 10h01  **Antonio Vivaldi** compositeur  
**Concerto pour violon en sol min RV 321 P 395 : 2. Largo**  
Le Concert De La Loge, Julien Chauvin : Violon  
Album Antonio Vivaldi : Concertos pour violon / Vol 6 : Il teatro  
Label Naive Records (OP30585)  
Année 2019
-  **Antonio Vivaldi** compositeur  
**Concerto pour violon en sol min RV 321 P 395 : 3. Allegro**  
Le Concert De La Loge, Julien Chauvin : Violon  
Album Antonio Vivaldi : Concertos pour violon / Vol 6 : Il teatro  
Label Naive Records (OP30585)  
Année 2019

**Nouveauté**

**ANTONIO VIVALDI**  
1678-1741

 **Concertos pour violon RV 187, 217, 235, 321, 366, 387.**  
Julien Chauvin (violon),  
Le Concert de la Loge.  
Naive. © 2019 TT : 1 h.

**TECHNIQUE : 4/5**  
Enregistré par Ken Yoshida en juin 2019 à la Galerie dorée de la Banque de France (Paris). Belle image, homogène dans ses couleurs instrumentales. Timbres plaisants. Bel équilibre entre le violon solo et son ensemble. Un espace très réverbéré.

La concurrence est rude. Julien Chauvin se frotte à Carmignola (et Amandine Beyer dans le RV 235) pour les œuvres tardives et à Guglielmo pour les autres. Mais pas d'inquiétude. Ce nouveau venu dans le monde du Vénitien a l'étoffe des meilleurs. Son violon fin et racé avale les difficultés techniques innombrables avec précision, et surtout un naturel jamais forcé : solaire et expressif en fait. Presque aussi spirituel que Mullova dans le RV 187. Sans la grâce pourtant de Carmignola dans le RV 235, qui vous prendit aux tripes dans sa façon de susurrer les figures complexes et de caresser les accents sensibles. Guglielmo plus lent, plus proche, plus sensuel, délaissait le ciel pour l'humain. Julien Chauvin vise, lui, l'équilibre. Le Concert de la Loge le suit volontiers dans cette approche. La dynamique est toujours intéressante avec de jolies ponctuations et une réactivité opportune aux digressions solistes. Certes, une réverbération généreuse enveloppe ce tableau idyllique et jette notamment un voile sur les mouvements lents (RV 187, 217, 321), comme sur l'entrée Allegro du RV 366. Pas au point d'empêcher l'or de briller sur ce superbe album.

**PLAGE 7 DE NOTRE CD** **Roger-Claude Travers**



ANTONIO  
**VIVALDI**

(1678-1741)

★★★★★

**Concertos pour violon vol. 8  
« Il Teatro »**

Julien Chauvin (violon et dir.),

Le Concert de la Loge

Naïve OP30519, 2018, 1h02

Pour ce huitième volume, consacré aux *Concertos pour violon*, de l'intégrale Vivaldi éditée par le label Naïve, Julien Chauvin prête son concours. Virtuosité et articulation caractérisent son jeu. Le bouillonnant Fabio Biondi (Virgin) et l'élégant Giuliano Carnignola (Archiv) ont sans doute fait preuve de davantage d'imagination dans la diversité des coups d'archet, mais il arrivait au premier de savonner certains traits et au

second de verser dans la préciosité. Rien de tel chez le violoniste français, qui ralliera tous les suffrages : les nombreuses doubles cordes, la variété des figures et la sollicitation du registre aigu des *Concertos RV 187* et *RV 217* raviront les férus de pyrotechnies. Quant aux sensibles, ils fondront littéralement sous les bouffées pathétiques du *Concerto RV 387*, dont le mouvement central reprend le sublime air « *Vedro con mio diletto* » extrait d'*Il Giustino*.

Pour sa première incursion discographique en territoire vivaldien, Le Concert de la Loge fait mouche par son sens des contrastes, allant de contre-chants suaves, introductions primesautières et ritournelles en rafales. dommage qu'un continu un peu trop bavard rongé les silences qui séparent les scansion du *Largo ma non molto* du *RV 187*. Quant à la prise de son, effectuée dans la Galerie dorée de la Banque de France, elle n'autorise pas un rendu aussi spectaculaire que celle d'Archiv pour Andrea Marcon et son Orchestre baroque de Venise. Jérémie Bigorie

## Leur parole est d'or

Les nouveaux disques du pianiste **Nikolai Lugansky** et du violoniste **Julien Chauvin** ont été couronnés d'un **Diapason d'or** le mois dernier. Vous voulez savoir comment furent conçus ces bijoux ? Les heureux élus lèvent un coin du voile.



**Nikolai Lugansky**

PIANO

Franck : Préludes, Luques et chorals.  
Nikolai Lugansky (piano), Harmonia Mundi.

« Depuis que j'étudie la musique, César Franck est l'un de mes compositeurs préférés. Je suis d'abord tombé sous le charme de sa *Sonate pour ténor*, puis de son *Quatuor*. *Prélude, Choral et Fugue* est sa première œuvre que j'ai abordée, à toute une passé. Plus tard, j'ai travaillé *Prélude, Fugue et Variation*, adaptée pour le piano par Harold Bauer. Beaucoup de gens connaissent cette musique d'une beauté incroyable sans même savoir qui l'a composée. Ces deux pièces occupent une place particulière dans mes programmes de concert, et j'ai en la tête de les enregistrer. Ne connaissant *Prélude, Aria et Fugue* que grâce à la grande fantaisie d'Alfred Cortot, j'ai commencé à l'apprendre juste avant l'enregistrement. Cette œuvre est peut-être la plus complexe à appréhender pour les auditeurs, mais c'est aussi la plus inventive. Elle offre un drame au cœur, mais un contraste l'image d'un élan spirituel, de l'œil à l'estase. Les enregistrements de Jean Guillou, à l'époque, m'ont inspiré pour l'arrangement pianistique du *Choral* n° 2. Le testament d'un maître, avec un incroyable retournement dramatique et une inextinguible ascension finale. »



**Julien Chauvin**

VIOLON

Vivaldi : Concertos pour violon.  
Julien Chauvin (violon), Le Concert de la Loge, Naïve.

« Vivaldi ! Un compositeur que tout le monde peut reconnaître en dix secondes, mais que nous connaissons paradoxalement si mal... Voyez ses concertos pour violon, source d'inspiration infinie pour le développement de la technique violonistique : ils ne font tout simplement pas partie du "bagage technique", de nos jours. Il y a un certain subtilisme envers son œuvre, alors qu'elle recèle – et l'Édition Vivaldi de Naïve nous l'a prouvé depuis sa création – de pures merveilles. L'opportunité d'enregistrer un cycle de concertos était une occasion en or de me plonger dans ces opus, et surtout de chercher des heures durant comment venir à bout des défis techniques inventés par Vivaldi pour ses élèves, admirateurs ou collègues. Et comme toujours, le seul moyen de les rendre maîtrisables et expressifs, c'est de se tourner vers l'art de la scène, l'art du chant. Point de frontière entre les œuvres instrumentales et lyriques chez Vivaldi : chaque partie de l'orchestre doit prendre vie, être personnalisée et participer à une action imaginaire. C'est en tout cas la quête que nous nous sommes fixée pour révéler tant de beautés cachées ! »

# Libération,

mai 2020

1/2

DU GENRE CLASSIQUE ABONNÉS

## JULIEN CHAUVIN «VIVALDI N'A PAS LAISSÉ DE MÉTHODE. SI MÉTHODE, CE SONT LES CONCERTOS

Par Guillaume Tion (<https://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion>)

— 12 mai 2020 à 12:36

Le violoniste, qui a sorti un CD de concertos pour violon dans la prestigieuse édition Vivaldi de Naïve, revient sur la façon d'aborder les œuvres du compositeur vénitien.



Le violoniste Julien Chauvin dirigeant son Concert de la loge. Photo Franck Juery

«Les gens adorent Vivaldi mais ne le connaissent pas. Sa notoriété n'est pas en rapport avec ce qu'il a produit de plus beau.» Voilà donc Julien Chauvin revenir au prêtre vénitien roux dans son dernier CD. Le violoniste, qui a reformé en 2015 le Concert de la loge, rejeton du Concert de la loge olympique, s'est spécialisé dans l'exhumation et l'interprétation sur instruments d'époque d'œuvres classiques. Et notamment de formidables symphonies parisiennes de Haydn. Pour le VIII<sup>e</sup> volume des concertos pour violon de la célèbre et prestigieuse édition Vivaldi de Naïve, Chauvin a enregistré six pièces dont il évoque pour *Libé* l'importance cachée et les voies interprétatives.

Mais d'abord, racontez-nous votre rencontre avec le baroque...

A 15 ans, j'étais épris de musique baroque et le violoncelliste Jérôme Pernoo était mon professeur. J'ai bossé avec lui pendant cinq ans avant qu'il m'envoie en Hollande, au conservatoire royal de La Haye, puis à Amsterdam. Il fallait fuir le carcan français alors fermé sur la musique ancienne. Jérôme m'avait permis de faire des stages et j'ai essayé d'entrer dans les conservatoires de Paris et de Lyon et ça n'a jamais marché. A Amsterdam et La Haye, les départements baroques sont parmi les plus importants et j'ai pu étudier dans les deux sections moderne et ancienne. Il y avait des passerelles et un esprit d'ouverture qu'on ne trouvait pas en France. Aujourd'hui, les profs font beaucoup d'effort. Par exemple, l'émergence d'un Theotime Langlois de Swarte [nommé cette année dans la catégorie violoniste baroque aux Victoires de la musique classique, une première, nldr] en est le reflet. Ça change. A mon époque, ce n'était pas le cas.

Sort-on indemne d'un passage de Haydn à Vivaldi, en termes de diapason, par exemple ?

Le diapason c'est toute une affaire. Nous avons tranché la question à la dernière minute d'une manière un peu arbitraire mais symbolique. Dans les années 70, les baroqueux, nos ancêtres, nos maîtres, ont instauré un système avec un la baroque à 415 hertz, un la classique à 430 et un la encore au-dessus, 440, pour la musique moderne. Tout le monde s'est pris au jeu. Bach ou Haendel 415, Haydn ou Mozart 430. C'est pratique, n'importe qui a les bons instruments. Mais cette convention n'a rien d'historique. Si l'on observe le développement des orgues et des instruments à vent, on découvre une diversité folle de diapason : Mozart 425 à Salzbourg, parfois 432, parfois 418, 400-402 à l'Opéra de Paris... aujourd'hui évidemment c'est pratique de ne pas construire un hautbois dans chaque ville où on joue. Mais cette normalisation me gêne un peu. Je me suis donc fait prêter un guarneri [violin fabriqué par le luthier italien du XVIII<sup>e</sup> Guarneri del Gesù] de 1721. Le violon sonne bien. J'ai essayé tous les diapasons, 415, 416, 418... et il était parfait à 422. Nous avons enregistré tout le monde à 422. Choix arbitraire, certes, qui n'a rien de scientifique, mais qui donne aussi une couleur particulière au

# Libération,

mai 2020

2/2

N'a-t-on pas tendance à toujours assimiler Vivaldi aux *Quatre saisons* ?

Vivaldi, j'en avais joué pas mal, notamment deux disques avec Naïve il y a vingt ans, ce qui m'avait permis de découvrir le compositeur sous un autre angle. Parce que *les Quatre saisons* et les *3 Concertos pour mandoline*, très joués, sont effectivement réducteurs du travail de Vivaldi. Heureusement que cette édition fait découvrir une autre facette de sa composition. Nous-mêmes d'ailleurs, musiciens, sommes sclérosés dans cette association Vivaldi et *les Quatre saisons*. C'est une œuvre extraordinaire, mais au niveau de la qualité de la composition, on trouve des choses plus intéressantes et plus belles dans autres pièces. Comme dans certains airs de ses opéras, ou le *Concerto pour basson*.

Comment alors envisagez-vous le travail de Vivaldi ?

Le but, c'est de le redécouvrir totalement. On dit de lui qu'il se plagiait constamment [Stravinski disait en substance : «Vivaldi n'a pas composé cinq cent concertos, mais cinq cent fois le même concerto»], mais Bach faisait la même chose. Pour ce cycle, j'ai lu une quarantaine de ses concertos et j'ai été surpris de voir qu'on ne trouve pas autant qu'on le pense de redites. Ce qui est certain, c'est qu'il faut faire une recherche approfondie quand on lit cette musique. Il convient d'en relever toutes ses particularités, surtout dans l'écriture de violon. On se trouve à la limite entre la pédagogie et la composition.

C'est-à-dire ?

Vivaldi a écrit quelque 220 concertos pour violon, il a passé vingt-cinq ans à fournir du matériel. Comme Bach fournissait ses cantates, Vivaldi fournissait ses concertos à ses élèves pour établir une technique du violon, une sorte d'école qui réunirait via ces concertos tout ce qui se pouvait se pratiquer sur l'instrument. C'est un élément qui n'est pas forcément pris en compte par les violonistes, il existe un déni ou un snobisme par rapport à son œuvre. Vivaldi n'a pas laissé d'école ni de méthode. Sa méthode, ce sont les concertos. Il est passionnant de relever dans chaque concerto ce qu'il invente de nouveau pour faire sonner l'instrument. On trouve des passages techniques similaires, mais il se renouvelle énormément pour que chaque solo ait une couleur et une articulation différente, que ce soit sur les cordes à vides, les bariolages... plutôt que de parvenir à jouer les passages difficiles, il faut surtout comprendre quelle sonorité il avait en tête et a voulu transmettre.

L'enjeu est pédagogique ?

Face à une partition, on doit se creuser la tête pour que le résultat soit le plus compréhensible possible pour l'auditeur. Parfois il faut procéder à quelques aménagements, voir ce qui sonne. Tout n'est pas réussi, ce n'est pas évident pour chaque concerto mais c'est à nous de révéler ce qui s'y trouve. S'appliquer à jouer tel qu'écrit peut même être rasoir. Il faut que l'œuvre ait un sens. Ce qui est difficile n'est pas l'enjeu technique mais expressif. Les concertos sont une bonne source de mauvaise compréhension de sa musique. Les traits ne sont pas que techniques, il faut les dépasser. Certains violonistes renommés ont voulu enregistrer une intégrale des concertos de Vivaldi mais ils se sont vite arrêtés, car pour le coup ils jouaient en gros toujours le même concerto.

Julien Chauvin et le Concert de la loge, *Concerti per violino VIII: «Il Teatro»* (<https://www.concertdelaloge.com/sorties-discographiques.html>) (Naïve, édition Vivaldi).

Guillaume Tion (<https://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion>)

# The Whole Note Magazine,

mai/juin 2020



The remarkable Vivaldi Edition project created by musicologist Alberto Bassi and the Naïve record label to record all 450 pieces in the collection of Vivaldi's own personal scores in the National Library in Udine reaches Volume 83 with Vivaldi Concerti per violino VIII 'Il Teatro', with the French violinist Julien Chauvin and Le Concert de la Loge, the ensemble he founded in 2012 (<https://www.naive.com/fr/produit/1074412243>).

There are six concertos here: in C Major RV187, B Minor RV387, D Minor RV283, D Major RV287, G Minor RV321, and E-flat Major RV366 "Il Carbonaro". All are in the fast-slow-fast three-movement form established by Vivaldi, with the D major concerto a particular standout with its lovely slow movement and dazzling finale.

Chauvin provides impeccable solo playing, with a bright, responsive clarity supported by a strong continuo and bass line works that the

triplets easily digest notes exhibit clear lines with Vivaldi's vocal music.

# Mediapart,

mai 2020

## MEDIAPART

«À L'AIR LIBRE» — LIVE

### «A l'air libre»: retour sur Sanofi, «Nos jours heureux» version 2020, et le casse-tête des municipales

15 MAI 2020 | PAR LA RÉDACTION DE MEDIAPART

Au programme de notre émission quotidienne en accès libre : la crise sanitaire dans les usines de viande du Canada, l'affaire Sanofi, un entretien avec la politologue et activiste Fatima Ouassak, le casse-tête des élections municipales inachevées, et un concerto de Vivaldi.

« À l'air libre », semi-déconfiné, continue de vous informer !

Au menu :

Sanofi et le vaccin, derrière le tollé médiatique

Mathieu Magnaudeix évoque l'affaire Sanofi avec Rozenn Le Saint, journaliste à Mediapart.

Le Covid a-t-il davantage touché les personnes racisées ? Et si les « Jours heureux » étaient devant nous ? Un entretien avec la politologue et activiste Fatima Ouassak

Boucherie sanitaire au Canada

Avec Olivier Monnier, correspondant de Mediapart à Toronto (Canada)

L'artiste : Julien Chauvin interprète un concerto de Vivaldi

Son album *Concerti per violino VIII : « Il Teatro »* (<https://www.concertdelaloge.com/sorties-discographiques.html>) (Naïve) enregistré avec le Concert de la Loge, vient de sortir.



L'artiste : Julien Chauvin

À l'air libre (40) retour sur Sanofi, «Nos jours heureux» version 2020, et les municipales © Mediapart

FOCUS

VOCALISES

20 JUNE 2020 | JEAN-CHARLES HOFFELÉ

Allons-y, l'édition Vivaldi de *naïve* ne pouvait passer loin de tous les concertos pour violon, manuscrits de la Bibliothèque de Turin ou non.

Les sept volumes précédents étaient chacun le terrain de jeu d'un violoniste et d'un ensemble, se dotaient d'une thématique, et je m'étonne d'ailleurs qu'aucun avant Julien Chauvin ne se soit saisi de l'argument du théâtre. Après tout, l'apport majeur de cette série au long cours réside bien dans les ajouts ou les relectures apportés à la discographie lyrique de l'auteur de *Juditha Triumphans*.

"Teatro" donc, Julien Chauvin joue alternativement les *sospiri* des sopranos et les emportements des *primo uomini*, son archet virevolte avec une certaine folie mais toujours aussi cette légèreté que les plus férus des solistes italiens d'aujourd'hui n'y mettent guère : derrière l'électricité du discours, Julien Chauvin ne se départit jamais d'une certaine élégance : rien n'appuie, tout envole. Un continuo melliflu, un orchestre trampoline vous projettent le théâtre d'opéra mais aussi de plein air de ces six opus dans un vaste soleil.

Disque enivrant, il serait dommage que pareil violon et pareil ensemble en restent là chez Vivaldi.

LE DISQUE DU JOUR



Antonio Vivaldi (1678-1741)  
**Concerti per violino VIII,**  
« Il teatro »

- Concerto en ut majeur, RV 187
- Concerto en si mineur, RV 387
- Concerto en ré mineur, RV 235
- Concerto en ré majeur, RV 217
- Concerto en sol mineur, RV 321
- Concerto en si bémol majeur, RV 366 "Il Carbonelli"

Le Concert de la Loge  
Julien Chauvin, violon, direction



CONCERTO CHOICE



Virtuosic Vivaldi executed  
with theatrical flair

Violinist Julien Chauvin's playing keeps his audience on the edge of its seat, says *Nicholas Anderson*

Vivaldi

Violin Concertos, Vol. 8 – 'Il teatro':  
RV 187, 217, 235, 321, 366 &  
387 (Per Signora Anna Maria)

Julien Chauvin (violin): Le Concert de la Loge  
*Naïve* OP 30585 62:11 mins

I had on the heels of the seventh volume of *Naïve*'s survey of Vivaldi's violin concertos comes *Il teatro*, the eighth in a so far exhilarating series. As *Naïve* has demonstrated over the past two decades with its exploration of Vivaldi's operas, the composer was very much a man of the theatre. The subtitle of this release seeks to remind us of the close relationship that exists between his instrumental music, above all perhaps his violin concertos, and his music for the stage. That reminder is unequivocally stated in the opening movement of the first concerto in the programme, whose orchestral tutti sound for all the world like one of Vivaldi's opera sinfonias.

In keeping with the previous issues in *Naïve*'s pioneering endeavour the technical and expressive level of executancy is high. French violinist Julien Chauvin and the period instrument ensemble

The musicians invest  
the music with  
infectious vitality

Concert de la Loge, which he founded, explore the myriad subtleties and gestures of the music with infectious vitality. They enliven Vivaldi's thrilling tonal landscape at every turn with intuitive and spontaneous responses to the music's often mercurial character. Chauvin negotiates the frequent passages of solo bravura with seeming insouciance, and an eagerness to confront danger which keeps us on the edge of our seats. At the same time he makes sure that the remaining strands of the texture sustain an inherent interest whose existence is too often denied.

Slow movements, too, fare well under Chauvin's bow and leadership. Melodies, often strongly aria-like, are treated lyrically and with an affecting expressive fervour.

Altogether, this is glorious music-making. Hearty thanks to Chauvin and his musicians.

PERFORMANCE ★★★★★  
RECORDING ★★★★★

Hear extracts from this recording and the rest of this month's choices on the BBC Music Magazine website at [www.classical-music.com](http://www.classical-music.com)

FRANCALESI, LARS SHAWING, MATEUSZMIDEN

## Le Devoir,

juillet 2020



**Christophe Huss**  
26 juin 2020 Critique  
Musique

Julien Chauvin, qui fera ses débuts à Montréal en janvier 2021 avec l'orchestre baroque Arion, est surtout connu comme le chef du Concert de la Loge, orchestre qu'il a fondé en 2015 et qui reprend la dénomination de l'orchestre actif à Paris entre 1782 et 1789, réputé en Europe, qui créa les *Symphonies parisiennes* de Haydn. Avec cet ensemble, Chauvin publie chez Aparté des disques couplant ces *Symphonies parisiennes* avec des compositions françaises de l'époque : un projet très intéressant. Le sujet qui nous occupe ici est un superbe volume, le 63<sup>e</sup> de l'intégrale Vivaldi de l'étiquette Opus 111, reprise par Naïve. Julien Chauvin y œuvre comme soliste et chef. Le programme présente, sous l'égide de l'éloquence théâtrale vivaldienne (excellente notice de Cesare Fertonani) les *Concertos RV 187, 217, 235, 321, 366, 387*. Tout y est superbe, vif et radieux sans agressivité, avec un rappel majeur (c'est une œuvre que l'on trouvait dans les « Late Concertos » de Carmignola chez Sony) : la grandeur du *Concerto en ré mineur RV 235*, notamment son Adagio central.

## Gramophone,

juillet 2020

### Vivaldi

'Concerti per violino, Vol 8: "Il teatro"  
Violin Concertos - RV187; RV217; RV235;  
'Il Carbonelli', RV321; RV366; RV387  
Le Concert de la Loge / Julien Chauvin *vn*  
Naïve © OP30585 (62' • DDD)



Make sure you aren't holding a cup of tea when you put this disc on. The

opening chord is the first of many explosions of vigour in this latest addition to Naïve's Vivaldi Edition, a recording project spearheaded by the musicologist Alberto Basso to record the Foà and Giordano collections at the Italian National Library in Turin. Of these nearly 450 works by Vivaldi, Julien Chauvin and Le Concert de la Loge present six violin concertos. The detail in the booklet notes – which includes a list of the instruments performed on by the orchestra, including soloist Chauvin's Guarneri of 1721 – is fastidious, and the notes themselves contain some interesting musical analysis.

The playing throughout is full of energy, and there are plenty of highlights that bear mentioning. The *Il Carbonelli* Concerto, RV366, is particularly exciting. Chauvin's tempo is enthusiastically fuelled by those around him. This wonderful sense of communal confidence, particularly from the continuo team, does excellent work to avoid the chugging of the 'backing band' that increasingly characterises recordings of Vivaldi's concertos. The finale of the G minor Concerto, RV321, has funk and virtuosity in scoops, as does the opening movement of the Concerto in D, RV 217, which motors by with inexhaustible drive. Chauvin's sound is textbook delightful. His tone, however, is consistently bright and assertive; moments that explore the melancholy or dip into tenderness might have lifted this recording to enviable heights. **Mark Seow**

Olyrix,  
septembre 2020

PRODUCTION

## Sandrine Piau et Le Concert de la Loge, retour à l'Arsenal de Metz

Le 21/09/2020 | Par Céline Wadoux

La Grande Salle de l'Arsenal retrouve avec joie la direction de Julien Chauvin et son ensemble, qui poursuit sa résidence à la Cité Musicale. Sandrine Piau offre une composition scénique et vocale convaincue des divers personnages de Vivaldi au programme.

Ce concert, reporté suite à son annulation en fin de saison dernière, est l'occasion en préambule pour [Julien Chauvin](#) d'exprimer son « très, très grand plaisir » de retrouver « l'acoustique extraordinaire » de la Grande Salle. Le programme proposé par [Le Concert de la Loge](#) offre quatre airs à [Sandrine Piau](#) et une succession de pièces pour cordes de [Vivaldi](#). L'auditeur est libre, comme le rappelle le chef, d'applaudir quand il le souhaite, de « se laisser perdre » dans la plongée vivaldienne.

Le public retrouve avec un immense plaisir, qu'il exprime par ses bravis, la fougue de l'ensemble qui lui avait tant manqué, sur le premier allegro de l'ouverture de [L'Olimpiade](#), choix logique pour un ensemble forcé (par le CIO) de renoncer à son appellation originelle de Concert de la Loge Olympique. C'est une performance sportive à laquelle convie l'ensemble, entre sprints de cordes virtuoses, *largos* courses de fond mélancoliques, multitude de nuances, de tempi. Le *Concerto pour violon en ré majeur* à l'allegro noble et distingué se déploie dans l'agilité de l'archet du chef-premier violon. La *Sinfonia en sol mineur*, sur les notes finales de certaines mesures, offre un filage du temps, des *pianissimi* légers à souhait, comme si les instrumentistes soufflaient sur une poudre légère.

Cette impression de légèreté et de délicatesse vaporeuse se retrouve dans les *pizzicati* et dans le timbre de [Sandrine Piau](#) sur le bien nommé "*Zeffiretti che sussurrate*" (Petites brises qui chuchotez), extrait d'[Ercole sul Termodonte](#). Le jeu de correspondances entre les cordes et la voix, espiègles, fait mouche.

La soprano incarne son personnage d'Hippolyte avec conviction, les aigus conservant la chaleur première qui caractérisait l'air de L'Atenaide "Della rubella", en une diction très claire, alors que le premier air pâtissait d'une articulation quelque peu réduite au profit d'une belle projection. Cette dernière est toujours nette, avec des mediums stables et des aigus toujours qualitatifs avec ou sans ornement, rendant bien l'attente et l'espoir d'Ottone sur l'air "Vede orgogliosa l'onda" ([Le sage timonier] voit la vague orgueilleuse) de Griselda. Dans ce même opéra, le célèbre air de Costanza, "Agitata da due venti", est offert avec la profusion idoine et somptueuse de trilles d'une redoutable efficacité. Le timbre est incisif, mordant à souhait pour un air aussi fébrile.

Les quatre airs prouvent la qualité des aigus, avant le triomphe de trois rappels. Passant à Haendel avant de retourner à Vivaldi, Le Triomphe du Temps et de la Désillusion laisse éclater un timbre pur, aux graves affirmés et aux aigus toujours aussi assurés, une diction et une portée impeccables. Les bravis et les applaudissements nourris du public achèvent très logiquement ce concert d'ouverture de la programmation baroque de la maison messine.

Bachtrack,  
octobre 2020



Viva Vivaldi ! au TCE : Le Concert de la Loge en compagnie distinguée

Par [Georgiana Hatara](#), 05 octobre 2020

Le [Théâtre des Champs-Élysées](#) a accueilli jeudi dernier le [Concert de la Loge](#), en compagnie des chanteurs Philippe Jaroussky, Emőke Baráth, Lucile Richardot et Emiliano Gonzalez Toro pour une sublime soirée dédiée essentiellement au répertoire lyrique de Vivaldi. Répertoire dont ces artistes sont loin d'être novices et c'est bien visible : leur interprétation a touché des sommets impressionnants.

La sinfonia de l'Olimpiade qui ouvre la soirée donne le ton de ce qui suivra : on est ébloui par l'investissement si passionné des musiciens et leur synergie incroyable ! On salue sur ce point la direction de Julien Chauvin : sous sa battue ou derrière son violon, l'orchestre respire la joie et la passion de jouer ensemble, nous enchantant d'une belle palette de couleurs tout au long de la soirée. Les attaques nerveuses des archets, leurs élans rapides et saccadés créent une sorte de danse endiablée, nous embarquent dans un tourbillon qui ne cesse de se reformer dès qu'on a eu l'impression qu'il se dissout, suivant de remarquables contrastes de nuances piano / forte. Et quelle virtuosité du violon de Julien Chauvin, solaire et souverain !

Avec le morceau suivant, « Non tempesta che l'alberi sfronda » (extrait de La Fida ninfa), on plonge dans la fureur vivaldienne. Si l'orchestre se montre remarquable cette fois-ci encore, le ténor Emiliano Gonzalez Toro, malgré un bel investissement, une vivacité dans ses attaques, est desservi par des problèmes de projection, ce qui impacte inévitablement la réussite de cet air, qui réclame une grande puissance dramatique. Les mêmes problèmes persistent dans « Il piacer della vendetta » (Il Giustino) – à l'exception de la fin, qui nous surprend par sa brillance ! Quel frisson d'entendre ensuite le ténor dans le chant du roi Gualterio (« Tu vorresti col tuo pianto », extrait de La Griselda) qu'il interprète avec une sensibilité extrêmement touchante, dépourvue de toute sentimentalité inutile.

Un autre moment de grâce de la soirée est le célèbre « Vedrò con mio diletto » (Il Giustino), dans l'interprétation exquise de Philippe Jaroussky. Cet air reste fascinant déjà par cette couche sonore sombre des cordes en croches répétées, qui hante tout le morceau, évoquant une avancée à pas lourds, traînant vers l'issue inévitable. L'exécution de l'orchestre est d'une sobriété bienvenue. Sur cet écran sonore, la voix de Jaroussky se pose avec une telle simplicité, grâce et aisance ! Le contre-ténor ne se montre pas moins magistral dans « Gelido in ogni vena » (Farnace), d'un dramatisme poignant. Sa voix prend des accents bouleversants pour exprimer l'atmosphère hivernale qui gouverne le cœur de Farnace, devant l'horreur de son acte.

La soprano hongroise Emőke Baráth est quant à elle dotée d'une sensibilité musicale capable d'épouser à la fois la rage (« Armatae face et anguibus », extrait de Juditha triumphans), la désolation ou le paroxysme de la douleur (« Alma oppressa da sorte crudele », extrait de La Fida ninfa). Mais c'est surtout son interprétation de « Vede orgogliosa l'onda » (La Griselda) qui se révèle totalement désarmante. L'entente avec l'orchestre est magistrale et cet air respire à tous les niveaux une élégance à couper le souffle (en commençant par l'entrée majestueuse des cordes). Et comment résister à cette voix si chaleureuse et vibrante de la soprano, gracieuse à souhait, magnifiée par un timbre équilibré et une diction irréprochable ?

Lucile Richardot impressionne elle aussi dans « Sovvente il sole » (Andromeda liberata). Malgré une émission moins assurée dans le registre grave, on est sous le charme de sa voix pulpeuse et profonde, qui enveloppe la salle avec une aisance admirable. Un silence religieux s'y installe pour recevoir le chant de cette mezzo-soprano dont l'économie gestuelle renforce l'effet de totale concentration. On peut ainsi recevoir tous les délices de son splendide dialogue avec le violon de Julien Chauvin, encore une fois brillant de virtuosité ! On est, en revanche, plus réservé par rapport à son interprétation de « Frema pur » (Ottone in villa), où le côté terrifiant prend trop d'ampleur, laissant peu de place à la tendresse si essentielle dans cet air. Sa fureur trouve cependant toute sa justesse dans l'air de bravoure « Come l'onda con voragine orrenda e profonda » (Orlando furioso), où les tourments du cœur sont associés aux déferlements des éléments dans le milieu marin.

Enfin, quel sublime moment que de retrouver les quatre chanteurs réunis pour « Aura placide e serena » (La Verità in cimento), qui conclut la soirée sur un sentiment durable d'apaisement et bienveillance, après une riche traversée des nuances de l'âme lyrique vivaldienne !

## Scherzo, octobre 2020

### MADRID / Arias de baúl

Eduardo Torrico  
06/10/2020

**Madrid. Teatro Real.** 5-X-2020. Philippe Jaroussky, Emoke Baráth, Lucile Richardot y Emiliano González Toro. Le Concert de la Loge. Director y violín: Julien Chauvin. *Arias de óperas de Vivaldi.*

Desde finales del siglo XVII y hasta casi el final del siglo XVIII, cuando los que dominaban los teatrales de ópera eran los *castrati* (y, en menor medida, las sopranos), se pusieron de moda las llamadas "arias de baúl". Los divos de los escenarios buscaban su lucimiento por encima de todo. Para ello, no dudaban en parar la orquesta para hacer alarde de sus trinos y colaraturas, cambiaban el orden de las arias buscando mayor comodidad o incluían tan solo unos minutos antes de empezar la función algún aria de baúl, que no era sino un aria de otra ópera (no necesariamente del mismo autor) que les gustaba o que iba bien a sus condiciones canoras, sin importarles en absoluto que el contenido de esa aria no tuviera que ver con la trama de la obra que se representaba.

Lo que ayer se pudo escuchar en el Teatro Real, en doble sesión (a las siete de la tarde y a las nueve y media de la noche), fue una especie de *revival* de aquellas arias de baúl. Parecía como si cada uno de los cuatro cantantes se hubiera presentado con tres de sus arias vivaldianas favoritas y hubieran montado así el concierto. No hubo ninguna pieza orquestal, ni tampoco ningún recitativo... La orquesta empezó a tocar y enseguida apareció en el escenario el tenor Emiliano González Toro. Cuando este acabó su intervención, la orquesta siguió tocando y fue el turno para la contralto-mezzosoprano Lucille Richardot. Terminó ella y la sustituyó la soprano Emoke Baráth. Y luego cerró el primer turno el contratenor Philippe Jaroussky, que era a quien realmente había acudido a escuchar el público. Tras un aria rápida, otra lenta, y así sucesivamente, hasta completar once arias de óperas y una de oratorio. Solo coincidieron sobre las tablas en el bis, con el coro de apertura de *La fida ninfa*, *De l'aura al sussurrar*, para el cual Vivaldi se nutrió de no pocos pasajes de su concierto *La Primavera* de las *Cuatro Estaciones*.

Hecho este preámbulo, hay que reconocer que todas las arias seleccionadas forman parte de lo más granado de la producción operística de Vivaldi y que los cuatro cantantes rayaron a buena altura. González Toro comenzó con algún que otro problema que hizo que se le escuchara poco y no demasiado bien en *Non tempesta che gl'alberi sfronda* (*La fida ninfa*), pero estuvo luego espléndido en *Il piacer della vendetta* (*Il Giustino*) y más que brillante en *Tu vorresti col tuo pianto* (*Griselda*). Baráth mantuvo una línea de asombrosa regularidad en sus tres intervenciones: *Armate face et angibus Juditha Triumphans*, la trepidante *Alma oppressa* (*La fida ninfa*) y *Vede orgogliosa* (*Griselda*). Y Jaroussky encandiló a su legión de seguidores con las patéticas *Vedrò con mio diletto* (*Il Giustino*) y *Gelido in ogni vena* (*Il Farnace*), y en la vivaracha *Sein ogni guardo* (*Orlando finto pazzo*).

Sin embargo, quien se llevó las mieles del triunfo (al menos, para quien esto firma) fue Richardot, que inició su exhibición con una enternecedora *Sovvente il sole* (*Andromeda liberata*), siguió con la enérgica *Frema pur* (*Ottone in villa*) y concluyó con la vertiginosa *Comel'onda con voragine orrenda e profonda* (también de *Ottone in villa*). Se trata de las primeras de las dos actuaciones de Richardot en Madrid esta semana, ya que el próximo jueves formará parte de Les Arts Florissants en la integral de los madrigales de Gesualdo que este grupo viene haciendo en el Auditorio Nacional para el CNDM.

La orquesta funcionó con la misma precisión que un reloj suizo. Poco conocida por estos pagos, en Francia se ha hecho con un hueco importante en los apenas cinco años que han transcurrido desde su creación. La dirige, violín en ristre, Julien Chauvin, que fue fundador, junto a Jérémie Rhorer, de Le Cercle de l'Harmonie (palabras mayores). Sin embargo, escuchando y viendo la composición de estas orquestas que vienen de fuera (en este caso 5/4/3/3, más clave, tiorba y contrabajo en el bajo continuo, y un par de oboes), a uno se le revuelven un poco las tripas. Para traer estas orquestas extranjeras tan voluminosas no tienen problema los programadores españoles, que, sin embargo, han adoptado la aborrecible norma de que las orquestas españolas, si quieren tocar aquí, lo tienen que hacer en formato "lata de sardinas". Luego vienen las odiosas comparaciones y las conclusiones erróneas.

## Olyrix, octobre 2020 1/2

### Vivaldi soignant et soigné au Théâtre des Champs-Élysées

Le 05/10/2020 | Par Frédérique Epin | f t g+ in ✉

Le Théâtre des Champs-Élysées propose un concert revigorant d'airs extraits d'opéras de Vivaldi interprétés par quatre experts : Philippe Jaroussky, Emöke Barath, Lucile Richardot et Emiliano Gonzalez Toro, accompagnés par l'ensemble Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin.

Antonio Vivaldi eut à son actif plusieurs fonctions. Quelque temps prêtre (il était surnommé le prêtre roux), il assumait également le rôle de pédagogue au Pio Ospedale della Pietà. En tant que compositeur d'opéra, il tenait à s'occuper des moindres détails et assumait également les rôles d'impresario et de producteur. Ce soir ce sont les rangs des soignants qu'il rejoint tant sa musique contient une charge positive curative, très conseillée en cette période anxieuse. Les remèdes vivaldiens sont multiples et se présentent sous forme d'airs extraits d'opéras pour voix de ténor, soprano, contralto ou contre-ténor, dans une alternance régulière de tempi rapides et lents. Une bonne dose de vivacité rythmique avec deux pièces instrumentales (l'Ouverture de *L'Olimpiade* et l'allegro de la *Sinfonia* en sol mineur), à laquelle s'ajoute une floraison de mélodies expressives ("*Vedrò con mio diletto*" extrait d'*Il Giustino*) dans une théâtralité omniprésente ("*Gelido in ogni vena*" tiré d'*Il Farnace*). Sans oublier la virtuosité au service d'émotions diverses comme la rage ("*Non tempesta che gl'alberi sfronda*" extrait de *La Fida ninfa*), la fureur avec l'air de Vagante de *Juditha triumphans*, les tourments de l'âme ("*Alma oppressa da sorte crudele*"), les désordres amoureux ("*Se in ogni guardo*" d'*Orlando finto pazzo*), et le désir de vengeance avec l'air "*Il piacer della vendetta*". Ces remèdes sont d'une efficacité prouvée. Tous les musiciens ont réagi négativement au test covid et peuvent donc tous partir en tournée en Espagne !

Les quatre chanteurs se partagent le programme équitablement en interprétant trois airs chacun. Ils se retrouvent ensembles pour le trio "*Aure placide e serena*" extrait de *La verità in cimento*, incluant la voix d'alto pour des effets d'échos. Le ténor Emiliano Gonzalez-Toro excelle à exprimer la rage et la fureur. Solidement campé, le regard méchant, il invoque l'orage, les flots déchaînés et la fureur des cieux d'une voix projetée et très accrochée (dans le masque !). Les vocalises vengeresses de l'air "*Il piacer della vendetta*" demeurent sans failles et puissantes sur toute la tessiture. L'air de Gualtiero de *La Griselda* lui permet de nuancer son chant de sons filés et de voix mixte tout en préservant l'intensité émotionnelle.

Lucile Richardot (contralto) incarne les rôles travestis de Perseo et Ottone dans une grande théâtralité agrémentée de multiples nuances. Sa voix puissante assied l'autorité du personnage d'Ottone ("*Frema pur*") et sa capacité à la moduler laisse entrevoir les fragilités du personnage. Les troubles d'Ottone n'en sont pas pour la chanteuse lors des longues vocalises implacables de l'air "*Come l'onda*". Sa sensibilité émane dans "*Sovvente il sole*" au cours de longs mélismes partagés avec le violon solo.

## Olyrix, octobre 2020 2/2

La soprano [Emöke Baráth](#) est époustouflante dans les vocalises virevoltantes vers l'aigu de l'air de Licori extrait de la *Fida ninfa*. Elle assure également la tessiture plus centrale de l'air de bravoure extrait de [Juditha triumphans](#) (*Armatae face et anguibus*), rendant la fureur des vocalises. Son émission souple teinte d'un doux lyrisme l'air *"Vede orgogliosa"* (*La Griselda*).

Le chant de Philippe Jaroussky demeure d'une souplesse incroyable malgré une apparence quelque peu corsetée dans un costume trois pièces avec cravate et pochette que vient renforcer une posture maintenue les bras mi-levés. L'immense délicatesse de son phrasé et ses nuances pianissimi délivrent toute l'émotion de l'air *"Vedro con mio diletto"*. Il est habité dans le tragique air de Farnace *"Gelido in ogni vena"*, jouant avec l'intensité comme avec son vibrato et faisant entendre des aigus lyriques et des graves poitrinés sonores. Il conclut le concert avec l'air de bravoure *"Se in ogni guardo"* (Orlando finto pazzo) dans une agilité époustouflante et une projection affirmée.

Les quatre solistes sont en bonne compagnie avec l'ensemble [Le Concert de la Loge](#) que dirige [Julien Chauvin](#) de son violon. Il insuffle l'énergie rythmique et les dynamiques de la musique de [Vivaldi](#), les instrumentistes répondant avec un son homogène et chaleureux. [Julien Chauvin](#), chef heureux à plusieurs titres, est ravi de pouvoir réinvestir les lieux de concert, d'emmener toute son équipe en tournée et de partager la musique avec [Philippe Jaroussky](#) qui fut sa première émotion musicale (dans l'air *"Tu m'offendi"* extrait de [La verità in cimento](#)).

L'énergie de la musique de [Vivaldi](#) est telle que les applaudissements retentissent à un tempo plus rapide qu'à l'accoutumée et que le public crie « MERCI ! » aux artistes après deux bis (un arrangement sur le thème du Printemps et une adaptation d'un duo chanté à quatre). Viva Vivaldi !

## EnPlatea, octobre 2020

07.10.2020 [Críticas](#) [Velada casi angelical](#)



Dentro del ciclo **Voces del Real**, pospuesto por la crisis sanitaria, llegó **Philippe Jaroussky**, uno de los contratenores más reconocidos del mundo. Se marcó un concierto doble, para respetar las medidas de aforo. Fría perfección acompañada de una exquisita orquesta.

Ver el [Teatro Real](#) a medio aforo para un acontecimiento como este produce sensación de desazón, pero son los tiempos que nos han tocado, y es de agradecer que el contratenor haya accedido a cantar dos conciertos para acomodar al mayor público posible. Me imaginaba lo que sería el Real lleno para la ocasión y seguramente que el concierto entonces habría sido mucho más cálido en todos los sentidos.

El concierto, enteramente dedicado a **Vivaldi** fue una velada de esas que se van quedando en la memoria. Tres virtuosos del canto acompañaron a **Jaroussky** en esta ocasión. El tenor Emiliano González Toro que inició el recital con *"Non tempesta che gl'alberi sfronda"* que fue de menos a más. Empezó con algún titubeo pero remontó y sus siguientes intervenciones fueron destacadas.

Le siguió la contralto Lucile Richardot con un aplomo y perfección de libro. Virtuosismo para todas sus intervenciones, destacable en *"Come l'onda con vorágine orrenda e profonda"*. Llegó el turno de la soprano Emöke Baráth que sorprendió al respetable con una potencia e interpretación que alcanzaron la excelencia.

Y llegó Jaroussky consiguiendo lo imposible, las cotas más bellas de excelencia vocal. En un registro, el de contratenor, que exige la perfección. Cantó tres arias y el bis. Perfectamente escogidas para su lucimiento, la música de Vivaldi hizo el resto. Memorable su parte de *"Orlando finto pazzo"*.

La orquesta Le Concert de la Loge, dirigida por Julien Chauvin demostró una solvencia absoluta, dando vida y color a las composiciones de Vivaldi.

En resumidas cuentas la velada fue casi angelical, por la calidad de las voces y el perfeccionismo interpretativo, solo faltó un poco de calor, ya sea de parte del público o por parte es tanta excelencia deja frío. Aun así fue memorable presenciarlo.

Crítica realizada por Moisés C. Alabau

EnPlatea,  
octobre 2020  
1/2

## Noticias de Navarra

### Vivaldi: mucho y bueno

TEOBALDOS | 14.10.2020 | 01:20

ENSEMBLE EL CONCIERTO DE LA LOGIA

Intérpretes: J. Chauvin, violín y dirección. Emöke Barath, soprano. Lucille Richardot, contralto. Emiliano González del Toro, tenor. Philippe Jaroussky, contratenor. Programa: monográfico de Vivaldi: arias de *L'Olimpiade*, *La Fida Ninfa*, *Andrómeda Liberata*, *Il Giustino*, *Juditha Triumphans*, *La verita in cemento*, *Ottone*, *Il Farnace* y *Orlando*. Programación: ciclo de Baluarte. Lugar: sala principal. Fecha: 3 de octubre de 2020. Público: lleno (45, 32, 21, con rebajas).

Empezando por el final, el concierto de apertura del ciclo del Baluarte se cerró con una *Primavera* de las *Estaciones*, cantada por los cuatro solistas, acompañados por la vivísima orquesta: todos –y uno por uno, los cantantes– agradeciendo volver a los escenarios, y muy contentos, además, por el éxito alcanzado. La verdad es que se aplaudieron con fervor todas las intervenciones; casi demasiado, porque la producción del espectáculo estaba muy bien pensada, para aligerar el entrar y salir de los solistas, atacando la orquesta el aria siguiente, mientras se retiraba la intérprete anterior, obviando los aplausos de las salidas a escena, lo cual no siempre se respetó. Por otra parte, se agradece mucho contar con la traducción en supratítulos. Así que, de no dar una ópera entera, la ristra de arias –más o menos con el mismo esquema de introducción, aria, da capo–, con cuatro intérpretes diferentes, se llevó bien. El gancho popular era Jaroussky, pero se disfrutó, igualmente, del resto del elenco. Empezando por el ensemble, de sonoridad digamos historicista, con tiempos vivos en las arias de bravura, volumen respetuoso con los cantantes, a la vez que con suficiente grosor en los graves como para arroparles. La soprano Emöke Barath fue impecable en todas sus intervenciones: voz adecuada en luminosidad, timbre y estilo, donde, como suele suceder en la voz de soprano, las agilidades revolotean sin problemas, en las arias de bravura dramática – "muerte, flagelación", en Juditha–; y cuando el tema es melancólico y lento – *Griselda* –, rebosa dulzura. La voz de la contralto Lucille Richardot me pareció, al principio, un poco oscura y algo gutural, pero, me resultó interesante por su timbre un poco especial: tiene –y tiende– un dramatismo de origen que, quizás, se empeña en resaltar demasiado en la interpretación; así en su aria "el mar tranquilo, casi sin olas", de *Andrómeda Liberata*, incide en un fraseo muy dramático, a mi juicio, excesivo, solo con dejar

EnPlatea,  
octobre 2020  
2/2

## Noticias de Navarra

correr la voz, creo, bastaba. Mejor el aria de bravura *Deja que tiemble*, del *Ottone in Villa*, también un poco cargada de visceralidad, pero que va bien con la bronca al César. La mejor cualidad del tenor E. G. Toro, es que tiene una voz homogénea en todo el registro, no "falsetea" por necesidad; cuando lo hace –creo que sólo una vez, en el agudo– viene a cuento y queda bien en el fraseo. Se defiende en las agilidades –para un tenor que va con toda su voz, tremendas– y cuando canta en aria lenta –en *Griselda*, por ejemplo– se agradece el timbre claro, pero con cuerpo. Y del contratenor Jaroussky, no vamos a descubrir, a estas alturas, nada nuevo. Para mí, por encima de su voz, de ese timbre tan complejo –y perplejo–, está el excelente fraseo de todo lo que canta, el buen gusto que aplica a sus posibilidades tímbricas, con exhibiciones como adelgazar el sonido en algunos agudos, partiendo del, ya de por sí, volumen corto de un contratenor: un ejemplo fue el tema *Gélido como el invierno*, de *Il Farnace*, que comienza temblando en la cuerda de la orquesta, como el invierno de las estaciones, y al que Jaroussky, dio una emoción especial que se notó en el silencio del público, al ir al *da capo*. Espectacular, claro, en las infinitas agilidades. Los cuatro, hicieron unos muy bonitos matices en la *La Verità in cemento*: ecos, un susurrando muy bello al decir *Aura plácida y serena*, una balsámica atmósfera que contrastaba con las tremendas arias de agilidades. Dos propinas. Y un gran éxito del concierto; con temas muy marineros, y es que la mar, en calma o brava, es como los sentimientos humanos.

## CD : des concertos de violon de Vivaldi sous le signe du théâtre

Publié par Jean-Pierre Robert le 28 octobre 2020. Publié dans [Musique \(/index.php/topaudio/musique\)](#)

• Note technique : ★★★★★ (5/5)

Le huitième volume des concertos de violon de Vivaldi marque l'entrée du Concert de la Loge dans le *roster* de l'Édition Vivaldi de Naïve, sous la houlette du violoniste et chef Julien Chauvin. Son choix s'est porté sur quelques œuvres placées sous le signe du théâtre, un univers cher au cœur du Prete rosso.

L'opéra est en e et un des points cardinaux de la production vivaldienne. Rien d'étonnant à ce que sa musique instrumentale en soit imprégnée par une écriture épousant la tension dramatique comme le cantabile le plus subtil. Les deux domaines s'interpénètrent très tôt et bien des arias déploient un langage instrumental recherché là où les mouvements des concertos se veulent comme de vrais morceaux de théâtre musical. Et il n'est pas rare que des citations d'airs d'opéras se retrouvent dans tel ou tel morceau concertant. Il en va en particulier des concertos de violon. On le sait d'œuvres emblématiques comme ceux titrés "La Tempesta di mare" ou "L'Inquietudine", sans parler des fameuses "Quatre Saisons". Mais il en est bien d'autres dans lesquels ce rapport étroit se manifeste tout autant. Dans un vocabulaire s'inspirant des genres sonores à la fois mélodiques et rythmiques de ces arias si magistrales. Julien Chauvin et ses musiciens du Concert de la Loge ont opté pour six pièces, la plupart de style tardif, où le sens du théâtre caractérise aussi bien le discours orchestral, ou ritornello, que la partie de violon soliste.

Le triomphe de la théâtralité, on le perçoit dans le *Concerto RV 235* en ré mineur. Et ce dès l'Allegro initial nerveux où le violon se voit gratifié des traits les plus originaux. Débutant sotto voce au ritornello, l'Adagio introduit un climat de radieuse beauté, presque voluptueuse, magistral écrivain pour l'entrée du soliste dont le chant s'étire généreusement. Suit un finale animé, presque motorique dans la présente exécution. La partie soliste l'est tout autant, bardée de traits virtuoses et de force coups d'archet audacieux, où Chauvin étale un joli brio. Dans le *Concerto RV 217* en ré majeur, la théâtralité se manifeste par l'imprévisibilité dans la conduite de la partie soliste en autant de coups de théâtre. On a l'impression aussi que le violon improvise à l'Allegro d'entame. Le Largo est d'une poésie presque ensorcelante aussi bien au ritornello qu'au violon solo très chantant. L'Allegro final renoue avec la façon du début tandis que le violon continue de se montrer aussi imprévisible. Le *Concerto RV 187* en do majeur offre une extrême inventivité de l'écriture pour le soliste au I de ses trois mouvements : deux Allegros où le violon se voit gratifié d'arpèges, de jeu en doubles cordes, de sauts de registre impressionnants, et le ritornello de brusques accents, accentués par Chauvin et consorts. Au Largo médian, des grands accords scandés introduisent un climat sombre sur lequel se détache le cantabile du soliste, très orné, qui n'est pas sans rappeler quelque aria mélodieuse d'opéra.

Avec le *Concerto RV 387* en si mineur, qui fait partie du répertoire d'Anna Maria, élève préférée de Vivaldi à l'Ospedale della Pietà, on perçoit un ton pathétique nettement en avant au Largo. Celui-ci est construit en variations libres sur une basse chromatique descendante, ce qui apporte une couleur expressive et théâtrale de par l'accompagnement articulé du ritornello qui tranche avec la ligne soliste. Qui est elle-même basée sur la musique d'une des arias de l'opéra *Il Giustino*. Les deux allegros sont l'un d'un beau lyrisme, l'autre très animé dans un tempo de gigue, ce que Chauvin ne se fait pas faute de souligner. Le *Concerto RV 321* en sol mineur promet un jeu aisé pour l'amateur éclairé, c'est-à-dire dépourvu de difficultés, sans pour autant renoncer à une certaine forme de théâtralité. Comme à l'Allegro initial "Ballo" et ses rythmes pointés quasiment déclamatoires. Ce qui se poursuit au Largo, légèrement emphatique dans son débit majestueux, que le soliste épouse de son chant épanoui. L'œuvre se termine par un vigoureux Allegro. Pour conclure, est présenté le *Concerto RV 366 "Il Carbonelli"* en si bémol majeur, du nom de son dédicataire Giovanni Carbonelli. Là encore, pas de virtuosité excessive, même si le premier Allegro offre un tourbillon rageur du ritornello. À part quelques ruptures, la partie de violon ne présente pas d'aspérités. Fort original, le "Grave Adagio" offre un solo d'un lyrisme mesuré sur une basse discrète et une mini cadence ravissante.

On est séduit par la manière naturelle que Julien Chauvin inculque à son ensemble du Concert de la Loge, contrastée mais sans outrance aucune, juste "théâtre". La rythmique, souvent bien sentie, y est toujours au service de l'expression. Et les instrumentistes déploient une manière ductile enviable et un indéniable zest vivaldien. Il en va de même du jeu du violoniste singulièrement expressif, en parfaite symbiose avec l'ensemble orchestral. La sonorité colorée de Chauvin fait la différence et place ce nouveau CD au rang des belles réalisations de l'Édition Vivaldi. More please !

L'enregistrement, dans la Galerie dorée de l'hôtel de La Vrillière, siège de la Banque de France à Paris, se distingue par son naturel sonore et l'équilibre soigné réalisé entre soliste et ritornello.

Texte de Jean-Pierre Robert

## Le concert de 20h

Par **Producteurs en alternance**

Lundi, Mardi, Mercredi, jeudi, vendredi et dimanche de 20 à 22h30 MUSIQUE CLASSIQUE

Mardi 27 octobre 2020



2h 28mn

## Viva Vivaldi ! Avec Philippe Jaroussky, Emöke Baráth et Le Concert de la Loge de Julien Chauvin

Vivaldi chanté par Philippe Jaroussky et la soprano hongroise Emöke Baráth, accompagnés par le chef Julien Chauvin et son Concert de la Loge. Parce qu'il n'y a pas que "Les Quatre Saisons" dans Vivaldi, le compositeur est à l'honneur avec quelques uns de ses plus beaux et touchants airs d'opéras.

Joseph Haydn  
"Symphonie n° 82 en ut mineur", dite "L'Ours"  
par Le Concert de la Loge, dir. Julien Chauvin



Comment négliger Joseph Haydn (1732-1809), père prolifique de la symphonie et du quatuor à cordes, deux genres où Mozart et Beethoven (pour ne citer qu'eux) lui ont volé la vedette ? Pour que l'on n'oublie pas l'apport décisif et généreux du génial Viennois, il se trouve des chefs militants comme Giovanni Antonini, engagé depuis 2014 dans le projet Haydn 2032 (l'enregistrement de l'intégrale des cent sept symphonies), et Julien Chauvin, en passe, avec son Concert de la Loge, de boucler la série des six symphonies « parisiennes ». Après deux volets consacrés à *La Reine* et *La Poule*, voici la symphonie *L'Ours*, ressuscitée par les Français avec éloquence et vigueur. Pourquoi *L'Ours* ? Parce que certains crurent percevoir, dans le finale de la *Symphonie n° 82 en ut mineur*, la danse pataude d'un plantigrade. L'éditeur en fit son miel (rien de mieux qu'un surnom pour populariser une pièce de musique), les interprètes nous en régaleront, sans trompettes mais avec force timbales.

Connaissance des arts,  
novembre 2020

connaissance  
des arts

20.11.2020

Musée du Louvre : faites entrer la Renaissance italienne  
chez vous avec l'exposition « Le corps et l'âme »

Grâce à ses multiples ressources numériques, le Musée du Louvre comble nos envies d'Italie et notre soif de connaissance de l'art de la sculpture. Conférences en ligne, concerts, visites privées : autant de formats pour une immersion garantie dans l'exposition « Le corps et l'âme ».

La Renaissance italienne en musique

CONCERT

À l'heure du déjeuner, le Louvre s'invite chez vous en musique. Fermez les yeux et évadez-vous en Toscane ou en Vénétie grâce à des concerts live aux accents d'Italie. Le Louvre vous donne rendez-vous le 25 novembre à 12 h 30 pour « La Folie Vivaldi » par l'ensemble Le Concert de la Loge et la soprano Sandrine Piau. Et si vos envies d'évasion ne peuvent attendre, le concert « Suite italienne » avec la violoniste Francesca DeGo et la pianiste Francesca Leonardi est d'ores et déjà en ligne.

## France Inter, novembre 2020

▶ Le direct

CLASSIC & CO

Dimanche 22 novembre 2020 par [Anna Sigalevitch](#)

**Les concerts au musée du Louvre**

5 minutes



L'Auditorium du Louvre avait imaginé une série de concerts autour de l'exposition « Corps et âme » dédiée à la sculpture italienne de la Renaissance. Exposition actuellement en sommeil, mais l'Auditorium du musée continue de vivre avec des concerts maintenus à huis clos et retransmis en direct.

Les concerts sont ensuite accessibles pendant six mois sur la chaîne YouTube du musée du Louvre.

## France Musique, novembre 2020

### Allegretto

Par [Denisa Kerschova](#)

du lundi au vendredi à 11h MUSIQUE CLASSIQUE

Lundi 23 novembre 2020



### D'or et de platine

1h 54mn

- **Sandrine Piau avec l'ensemble Le Concert de la Loge à l'[Auditorium du Louvre](#) le 25 novembre à 12h30**

Diffusé gratuitement en direct puis en différé sur la chaîne YouTube du Louvre, le concert "La folie Vivaldi" avec la soprano **Sandrine Piau** aura bel et bien lieu avec un enregistrement depuis l'auditorium du musée. La cantatrice et harpiste française sera accompagnée du nouvel ensemble associé au Louvre, le *Concert de la Loge* de **Julien Chauvin** qui propose pour cette saison italienne un rendez-vous autour de Vivaldi qui mêlera des concertos rares du maître vénitien avec des pages tirées de ses opéras les plus connus.

L'*Ouverture* de l' *Olimpiade*, *La Griselda*, *Della Rubella* extrait de *L'Atenaide* ou encore le *Zeffiretti che sussurate RV 710* tiré de l'acte 3 scène 1 d' *Ercole su' Termodonte* viendront se glisser numériquement à vos oreilles.

Profitez d'une pause déjeuner pour écouter Sandrine Piau et l'ensemble Le Concert de la Loge en direct à 12h30 ou en différé sur la chaîne YouTube du Louvre pour le concert "La folie Vivaldi" ce mercredi 25 novembre.

## Diapason, novembre 2020

26/11/2020

Deux concerts en direct de l'Auditorium du Louvre à voir en ligne - Diapason

Menu

DIAPASON

JE M'ABONNE

### Deux concerts en direct de l'Auditorium du Louvre à voir en ligne



Par La rédaction  
Le 24 nov 2020 à 12h19

#### Faute d'y accueillir son public « en présentiel », l'Auditorium du Louvre a programmé la diffusion de deux concerts baroques sur sa chaîne YouTube.

Cap sur l'Italie ! Récemment couronné d'un *Diapason d'or* pour leur album Vivaldi, **Julien Chauvin** et son **Concert de la Loge** retrouveront le Prêtre roux pour un programme de concertos rares et d'airs extraits de *L'Atenaide*, *Ercole sul Termodonte* et *La Griselda*. Ils seront, pour ces derniers, rejoints par la soprano **Sandrine Piau**. Rendez-vous [le 25 novembre à 12h30](#).

Les concerts seront visibles en direct puis en replay sur la chaîne YouTube du Musée du Louvre.

## France Musique, novembre 2020

### L'invité du jour

Par **Producteurs en alternance**

du lundi au samedi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Mardi 24 novembre 2020



25 min

### Sandrine Piau : "Les ouvrages se meurent du trop de respect dont on les entoure"

Sandrine Piau nous proposera mercredi midi en direct du Louvre un programme consacré à Vivaldi qui mêlera des concertos rares du maître vénitien avec des pages tirées de ses opéras les plus connus. La soprano revient également sur ses deux derniers disques consacrés à Mozart.

Représentante du répertoire baroque et de la mélodie, la soprano française Sandrine Piau fera la part belle à « *La Folie Vivaldi !* » ce 25 novembre en live stream gratuit.

Révélee aux côtés de William Christie ou René Jacobs, artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2009, elle a parcouru le monde sous la direction de chefs aussi prestigieux que Myung-Whun Chung ou Kurt Masur.

### Concert en direct du Louvre le 25 novembre à 12h30

À l'heure du déjeuner, le Louvre s'invite chez vous en musique.

Fermez les yeux et évadez-vous en Toscane ou en Vénétie grâce à des concerts live aux accents d'Italie. L'Auditorium du Louvre vous donne rendez-vous le 25 novembre à 12h30 pour un 100% Vivaldi par Le Concert de la Loge et la soprano Sandrine Piau... **Live en direct, puis en différé** sur la chaîne [YouTube du Louvre](#).

Ce concert est enregistré par France Musique et sera diffusé en janvier 2021.